

# LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 312 - Janvier 2014 - 32<sup>e</sup> année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

## de la Naïe Presse à la Presse Nouvelle...



### “NOUVEAUX DÉCRETS CONTRE LES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS”

(Naïe dekretn kegn oïslendiche arbeter)

Il y a quatre-vingts ans, le 1er janvier 1934, paraissait le numéro 1 de la Naïe Presse qui allait rapidement devenir le journal yiddish le plus lu d'Europe. Replongeant dans ce numéro, nous constatons qu'il dénonçait déjà de nouvelles atteintes aux droits des travailleurs étrangers. On ne peut mieux illustrer la persistance des enjeux et des luttes.

C'est armés des valeurs de nos aînés, du souvenir des combats qu'ils ont menés, que nous poursuivons avec la même conviction leur lutte pour faire sur cette planète place à l'Homme, que cet homme soit juif ou pas, qu'il soit homme ou femme, qu'il soit français ou pas, qu'il soit travailleur ou pas. « *Tout ce qui est humain est nôtre* ». Ce fut l'idéal des meilleurs des nôtres.

Nous le continuons. ■

PNM

<b>LE BILLET DU PRÉSIDENT</b>	J. Lewkowicz	p. 2
<b>HOMMAGE À NELSON MANDELA</b>	N. Mokobodzki	p. 12
<b>MOYEN-ORIENT</b>		
UN BILLET SUR L'IRAN	B. Chambaz	p. 5
LES NÉGOCIATIONS D'IRAN	M. Schatiner	p. 4
GAZA	O. Gebuhrer	p. 7
<b>SOCIÉTÉ</b>		
LE FN TEL QU'EN LUI-MÊME	P. Kamenka	p. 2
LES ENTREPRISES : UN MONDE DIVERSIFIÉ	J. Lewkowicz	p. 3
LA CIRCONCISION	NM	p. 7
À PROPOS D'UN LIVRE D'ENZO TRAVERSO	J.-M. Galano	p. 5
<b>HISTOIRE / MÉMOIRE / TÉMOIGNAGES</b>		
27/01/1945 AUSCHWITZ LIBÉRÉ	B. Malamoud	p. 8
PAULETTE SARCEY S'ENGAGE DANS LA MOI.	L. Laufer	p. 8
1 <sup>ÈRES</sup> EXÉCUTIONS MASSIVES D'OTAGES	PNM	p. 9
LE VIRUS K	L. Arrighi	p. 10
<b>LITTÉRATURE</b>		
1. Philip Roth ou UN PETIT JUIF DANS...	G.-G. Lemaire	p. 7
PARCOURS D'UN ANCIEN MAOÏSTE	H. Levart	p. 3
LA PENSÉE LIBRE	J.-P. Rouderques	p. 6
<b>BILLET D'HUMEUR</b>		
IL FRÉMIT DE JOIE DANS SA TOMBE	J. Franck	p. 2
<b>CULTURE</b>		
Alain Kleinmann, RÉTROSPECTIVE	M. Delranc-Gaudric	p. 9
CHRONIQUE THÉÂTRE	S. Endewelt	p. 6
CHRONIQUE CINÉMA	L. Laufer	p. 11
ENFIN LE CINÉMA PALESTINIEN...	C. Hessel	p. 11

## PNM

## 2014, L'ANNÉE DE L'ESPÉRANCE

## Éditorial

Janvier est, en France, le mois des vœux ; la PNM souhaite chaleureusement à chacune et chacun de ses lectrices et lecteurs ainsi qu'à leurs proches, joie, santé, succès dans leurs projets.

La PNM souhaite de tout cœur que l'année 2014 soit marquée par des progrès de toute nature, en France, comme dans le monde.

En France, par une politique gouvernementale visant à résoudre les problèmes de tous ordres qui assaillent le quotidien de nombre de nos compatriotes.

En France, de nets infléchissements de la politique économique sont indispensables pour inverser la courbe du chômage, sortir de la course aux politiques d'austérité, changer la fiscalité d'orientation et investir dans les services publics notamment d'éducation et de santé

En France, le temps est venu, comme par le passé, d'adresser au monde un message qui rompe avec les discriminations, les stigmatisations, les expulsions ; la France et la dissémination de la haine n'ont rien en commun.

Seuls ces changements nets sont de nature à empêcher l'extrême droite de relever la tête.

Nos vœux pour la France consistent en un mot à faire revivre partout « LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE »

Le monde vient de célébrer dans la dignité, à une exception près, les obsèques de Nelson Mandela. Toutes sortes de voix cherchent à s'emparer du legs politique de ce géant de la lutte pour l'égalité des droits humains, du rejet du racisme et de toute discrimination quelles que soient leurs formes et pour la paix.

La PNM formule des vœux pour qu'en 2014 les armes se taisent dans le monde et d'abord au Proche-Orient et que le peuple palestinien voie ses droits fondamentaux pleinement reconnus. C'est l'unique façon d'assurer la sécurité des deux peuples israélien et palestinien.

Pour nous le dire, la PNM a choisi de donner la parole à un éditorialiste du « Haaretz », Roy Isacowitz :

« Israël a le choix entre deux voies : celle de Mandela et celle de Harel.

*Il peut admettre qu'il y a deux revendications pour ce morceau de territoire exigü et négocier sincèrement pour une solution équitable ou creuser encore l'exceptionnalisme juif et se préparer à un bain de sang sans fin.*

*Aucune de ces deux voies n'est simple mais quiconque admire Mandela et ce pour quoi il a combattu n'a qu'un choix.*

*Accepter le compromis avec les palestiniens et faire la paix implique d'arrêter de rêver, de reconnaître les injustices passées, et mesurer la réalité chargée et hautement instable que nous avons créée. Mais c'est l'unique voie pour Israël de rejoindre le monde et créer un futur d'espérance pour nos enfants (...\*)*

La PNM salue cet éditorialiste courageux et toutes les forces progressistes et de paix en Israël, en Palestine et dans le monde.

Oui, 2014 peut être et doit être l'année de l'espérance ; tel est le vœu de la PNM ■

\* Suite de cette citation en p. 2

## VIE DES ASSOCIATIONS

Communiqué RAJEL  
soutien Radio France

## L'affaire Dieudonné



ANACE Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance  
ACJ Association Culturelle Juive  
AJEL Association pour un Sionisme Humaniste et Laïque  
CM-AR Centre Modem - Arrière Ring  
CSJ Cercle Bernard Lazare  
CJLJ Club Juif de l'Enfance Juive  
LPM Le Parc Adolphe France  
LDJ Liberté du Judaïsme  
URJE Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

22/12/2013. Les associations membres du RAJEL ont adressé deux motions de soutien au médiateur de Radio France :

**Motion de soutien à RADIO France** - Le RAJEL (Réseau des Associations Juives Européennes Laïques) tient à exprimer son soutien total à la démarche de Radio France signalant les propos antisémites de Dieudonné à Monsieur Le Procureur de la République. ■

**Motion de soutien à Patrick Cohen** - Le RAJEL (Réseau des Associations Juives Européennes Laïques) tient à exprimer son indignation la plus vive face aux propos indignes de Dieudonné. Le RAJEL tient à exprimer son soutien, sa solidarité avec Monsieur Patrick Cohen. ■

**NDLR : la PNM reviendra en février sur cette importante question.**

Pour le nouvel an 2014 où nous célébrons le 80<sup>e</sup> anniversaire de la *Naïe Presse*, la PNM offre à ses lecteurs un numéro exceptionnel de douze pages

**Annnonce Soirée UJRE/RAJEL sur la LAÏCITE** : L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, UJRE, est une composante du Réseau des Associations juives européennes laïques (RAJEL). A ce titre, l'UJRE organise une table-ronde-débat sur le thème de

## « LA LAÏCITÉ AUJOURD'HUI »

Nous serons heureux de vous accueillir le jeudi 6 février 2014, de 18h. à 21h., à la Salle des Fêtes de la Mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour discuter ensemble de toutes les questions soulevées à l'heure actuelle, y compris par l'instrumentalisation de cette valeur républicaine. Inscription par courriel ([ujre-contact@orange.fr](mailto:ujre-contact@orange.fr)) ou par téléphone 01 47 70 62 16. ■



## Billet du PRÉSIDENT

L'année 2014 commence dans un contexte marqué par l'austérité, le chômage et l'injustice fiscale. Un vent mauvais de racisme et de xénophobie souffle sur la France et sur l'Europe, sans provoquer les réactions, les combats suffisants pour le contrer.

Sur le plan extérieur, on attend toujours une action résolue de la France en vue de la reconnaissance par Israël des droits des Palestiniens, sans aucun doute la meilleure façon de garantir la sécurité d'Israël.

Sur toutes ces questions, l'UJRE continuera à prendre position sur la base des principes et valeurs hérités de ses aînés. Elle mènera avec conviction un combat pour ses idéaux de justice, d'égalité des droits, de liberté et de paix et pour promouvoir une politique de gauche visant à trouver des solutions et à faire se lever l'espérance.

L'année 2013 a été l'occasion de célébrer à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris le 70<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'UJRE pendant l'Occupation. Bien d'autres anniversaires nous attendent pour 2014 :

- Tout d'abord, celui des 80 ans de notre journal, la « *Naïe Presse* ». Dans l'immédiat, félicitons et remercions chaleureusement notre rédacteur en chef, Roland Wlos, alors qu'il doit quitter ses fonctions pour raisons personnelles, pour le travail accompli à la tête de la *Presse Nouvelle Magazine* pendant de nombreuses années.

- Cent ans ont passé depuis le début de la Grande Guerre où tant de volontaires juifs s'engagèrent dans l'Armée française par patriotisme républicain, y connurent l'horreur des tranchées et des gaz de combats et payèrent l'impôt du sang. Nombreux étaient étrangers et désireux de prouver leur reconnaissance au pays des « Droits de l'homme ».

- Les 70 ans du CRIF (Le Conseil Représentatif des Israélites de France devenu le Conseil Représentatif des Institutions Juives de France) dont nous aurions souhaité qu'il reste fidèle à l'esprit de sa mission d'origine.

L'UJRE a grandement contribué à sa co-fondation pendant les années tragiques.

- Nous commémorerons aussi les combats de l'année 1944 qui virent le débarquement des Alliés en Normandie, puis la Libération de Paris. Notre Union, nos groupes de combat, y participèrent activement sur l'ensemble du territoire.

Au titre des activités, nous serons au nombre des associations qui demandent à l'UNESCO d'inscrire la fête du *Pourim Chpil* sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, à défaut de pouvoir y inscrire la langue yiddish. Nous vous invitons tous à vous mobiliser et à y souscrire\*. Dans le cadre du RAJEL (*Réseau des associations juives européennes laïques*), nous organisons à la Salle des Fêtes de la Mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris dès février un débat autour de la laïcité et commémorerons comme chaque année l'insurrection héroïque du Ghetto de Varsovie.

Nelson Mandela a disparu mais ses idéaux seront toujours les nôtres. Au fil de l'actualité, nous continuerons notre combat contre l'antisémitisme et le racisme, pour un monde meilleur, un monde de justice sociale, un monde de paix et de fraternité conforme à nos idéaux de juifs progressistes et laïques. Je souhaite à tous les membres de l'UJRE et lecteurs de la PNM, ainsi qu'à leurs familles et amis, une belle et heureuse année 2014 dans un monde en paix. ■

\* voir bon à signer sur Internet

12/12/2013. Lu dans *Haaretz*

« Succomber à l'idéologie comme le demande Harel\* est actuellement la voie facile. C'est juste un peu plus de brutalité, plus de guerre, plus de sanctions et plus d'isolement... »

Si Netanyahu était honnête dans sa louange de Mandela, il saurait où conduit la route de Mandela : elle conduit à reconnaître l'autre en tant qu'être humain et à se réconcilier avec lui. S'il ne choisit pas cette route, il est l'hypocrite que j'ai toujours pensé qu'il était. »

\* Fondateur de l'Institut pour Le Sionisme Religieux

Roy Isacowitz  
12/12/2013

## LE FN TEL QU'EN LUI-MÊME

## Jean-Marie Le Pen condamné

Marine Le Pen tente en vain de présenter le Front national comme un parti « new look » qui aurait jeté aux orties ses oripeaux racistes et xénophobes. Las ! En témoigne la condamnation de son père, Jean-Marie Le Pen, à 5 000 euros d'amende par le tribunal correctionnel de Paris pour injure publique envers les Roms.

Le président d'honneur du FN s'en était pris à la communauté Rom en septembre 2012 lors de l'université d'été du FN à La Baule, en présence de sa fille, lançant à l'adresse de la communauté Rom : « *Nous, nous sommes comme les oiseaux, nous volons naturellement* ». Moquant la justice après le verdict, il a qualifié sa condamnation de « décoration »... A peine l'encre de sa condamnation était-elle sèche que l'ex-leader frontiste s'est précipité pour féliciter le gouvernement de droite en Espagne proposant l'interdiction de l'avortement... Logique. Le Pen père reprenait les propositions de Le Pen fille qui lors de la présidentielle de 2012 avait dénoncé les "avortements de confort" et proposé de ne pas rembourser les interruptions volontaires de grossesse en cas de problèmes budgétaires... ■ PK

## Billet d'HUMEUR



## IL FRÉMIT DE JOIE DANS SA TOMBE

Le grand général Francisco Franco, *Caudillo* de ses sujets d'Espagne, avait consacré sa vie à l'étranglement des libertés du peuple. Avec l'aide de sa police, de son armée, de son clergé. Les femmes, étaient ramenées à la juste condition de servantes de Dieu et des hommes. Après la mort du général en 1975, le peuple reprit du poil de la bête démocratique. Les femmes firent valoir l'existence de leur corps, leur droit d'en disposer librement, y compris celui de faire des

enfants uniquement lorsqu'elles le désiraient. Par leurs luttes, les Espagnoles acquièrent la maîtrise de leur avenir. Or sous le proconsulat de Mariano Rajoy, actuel chef du gouvernement, grand retour en arrière. Les femmes, si le projet de loi passait, redeviendraient soumises à la sainte morale du temps de Franco. L'interruption volontaire de grossesse reprendrait rang de péché capital. La jubilation posthume du *Caudillo* n'aurait pas de bornes.

Mais les femmes d'Espagne n'acceptent pas cette attaque contre leurs libertés. Avec leurs compagnons, elles reprennent le combat, manifestent et refusent massivement le projet de Rajoy. Nous sommes solidaires

Cette fois encore, Franco reviendra là d'où il n'aurait jamais dû sortir, la pire des poubelles de l'Histoire. ■

Jacques Franck  
26 décembre 2013

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
fondé en 1934  
Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*  
(clandestine de 1940 à 1944)  
1965-1982 : hebdomadaire en français, PNH  
depuis 1982 : mensuelle en français, PNM  
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication  
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef  
Olivier Gebuhrer

Conseil de rédaction  
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,  
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,  
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16  
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : [ujre@orange.fr](mailto:ujre@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :  
6 mois 28 euros  
1 an 55 euros  
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL  
PARIS

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE  
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

TRIBUNE

## PARCOURS D'UN ANCIEN MAOÏSTE

Philosophie

par HENRI LEVART

**A**lain Finkelkraut est un philosophe médiatique. Outre les radios juives, il sévit sur France Culture et multiplie les interviews dans la presse, tout récemment dans les journaux catholiques (*La Croix et La vie*). De plus il vient de publier un livre\* dont le titre suffit à nous persuader de ses crispations. Pas question de reprocher au penseur en vogue d'être philosophe, même de renom. Il convient par contre de discerner son engagement réactionnaire à travers ses propos amalgamant de façon chauvine les concepts de laïcité, d'identité, d'intégration, de civilisation. Finkelkraut dixit : « *C'est avec l'affaire du voile que je me suis découvert républicain* ». Grâce soient rendues à nos amies musulmanes de le lui avoir permis ! Comment nos concitoyens d'autres confessions le sont-ils devenus ? Mystère.

La laïcité, issue des droits de l'homme, prônée par la Révolution française, revendiquée par la Commune de Paris, puis conçue dans un esprit d'apaisement à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, acte la séparation des Églises et de l'État. Elle ne s'exerce cependant pas dans l'unique sphère religieuse ni dans le seul domaine privé. Elle est garante de l'égalité civique dans l'espace public. Garante du vivre ensemble. Ne convient-il pas de considérer qu'elle est, par son caractère démocratique et social, indispensable pour faire société ensemble comme le concevait Jean Jaurès ?

Il est reproché à Finkelkraut de faire le lit du racisme. Force est de constater que ce reproche est fondé. Englober le port du voile dans l'intégrisme islamiste au nom de la civilisation française est du ressort du « *choc des civilisations* » invoqué par les pires réactionnaires. Notre idéologue affirme l'existence d'une civilisation française. Au sens littéral, de par les siècles d'existence humaine sur notre sol, la formule peut sembler appropriée. Mais la nation française s'est nourrie, s'est forgée grâce à de multiples apports civilisationnels. Les Lumières, la Révolution française, les conquêtes démocratiques et sociales de notre peuple n'ont-elles pas un caractère universel déjà évoqué par l'abbé Grégoire\*\* ? Finkelkraut considère comme un gâchis le fait de s'effacer soi-même pour permettre à l'autre de rester ce qu'il est. Mais qui prône pareille

démarche ? La France s'est-elle effacée avec le capitaine Dreyfus, avec les partisans juifs, les fusillés de l'Affiche rouge ? S'est-elle effacée avec la physicienne Marie Curie, avec la ministre Simone Weil, avec les mineurs polonais, les maçons italiens puis espagnols et les travailleurs algériens de l'industrie automobile, avec le syndicaliste Henri Krasucki, avec Aimé Césaire, Pablo Picasso, Marc Chagall, Darius Milhaud, Georges Moustaki, avec les centaines de footballeurs africains jouant dans nos clubs ? Ils sont les apports communs de notre pays à la civilisation humaine.

Il est surprenant d'apprendre que notre maître à penser considère que la présence de crucifix sur les murs des écoles italiennes n'a plus de signification religieuse mais est de nature patrimoniale. Comprenez qui

pourra ! Il condamne en les assimilant multiculturalisme et communautarisme. Ne conviendrait-il pas de proscrire des thèmes injurieux comme « *Français issu de la deuxième ou de la troisième génération d'immigrés* » ? De comprendre les humiliations et souffrances subies dans ce que sont devenus de véritables ghettos, dans les contrôles au faciès, dans la persistance d'un chômage massif ? Les pataquès moralistes dont sont friands tant de bien-pensants ont pour but d'anesthésier les citoyens en quête d'un avenir commun. À nous, progressistes juifs qui avons à cœur de participer au combat émancipateur, d'apporter notre part à celui de la fraternité. ■

\* Alain Finkelkraut, *L'identité malheureuse*, Éd. Stock, 2013, 240 p. 19,50 €.

\*\* Cf. l'article que Pascal Dupuy lui a consacré dans le numéro 307 de la PNM.

## A PARAÎTRE

**A** paraître début février 2014 aux éditions Delga, d'Edith Fuchs, « *Auschwitz* » : *défiguration et transfiguration de l'histoire*, préfacé par Emmanuel Faye.

L'essai interroge la façon dont beaucoup de philosophes, mettant entre parenthèses l'histoire politique du nazisme, réduisent ce qu'ils appellent « *Auschwitz* » à quelques notions et conceptions générales (la technique, la banalité du mal par exemple). La défiguration de l'histoire à laquelle ils se livrent tranche avec la capacité des écrivains à restituer, au contraire, chacun selon son style, un aspect essentiel de la destructivité nazie, par la transfiguration artistique qu'ils en opèrent. ■

Repères

## LES ENTREPRISES : UN MONDE DIVERSIFIÉ

par JACQUES LEWKOWICZ

**L**es lecteurs de la PNM connaissent certainement dans leur entourage des « entrepreneurs », petits commerçants ou artisans. Quoi de commun avec les grandes multinationales dont le montant des ventes est parfois supérieur à la richesse annuelle produite par certains pays ? Peu de choses à vrai dire et c'est ce que nous voudrions montrer ici.

Si le mot « entreprise » signifie « projet », la réalité est toujours celle d'un collectif de travail dont l'autonomie peut être très variable.

En effet, tout système économique moderne se caractérise par une division du travail. Celle-ci implique qu'entre la matière première extraite de la mine et le produit fini vendu à l'utilisateur final se situe une cascade d'opérations impliquant achats et ventes réalisées par des entreprises différentes. De part et d'autre de chaque relation d'échange contre argent se situe un rapport de forces en faveur de ceux qui sont en petit nombre par rapport au grand nombre. Ainsi, avoir un fournisseur ou un client représentant plus du quart de son chiffre d'affaires est une source de dépendance à son égard. On rencontre dans l'automobile ou l'agro-alimentaire de nombreux exemples de ce phénomène encore dénommé

sous-traitance. À la tête de chacune des « filières » ainsi constituées se situe un petit nombre de grandes multinationales qui, littéralement, par l'intermédiaire des prix de cession, « pompent » la valeur créée par les entreprises situées en amont. Si l'on met de côté les petits commerçants indépendants, qui ne sont que des quasi-salariés des marques qu'ils distribuent et les professions libérales auxquelles on n'accède que par l'obtention d'un diplôme, il reste deux catégories d'entreprises.

Les grandes multinationales sont gérées par un patronat au service de groupes d'actionnaires exigeant une rentabilité maximum. En interne on y trouve une parcellisation et une standardisation du travail correspondant aux normes du travail taylorien préparées par une technocratie planificatrice. Ces organisations sont rigides et peu adaptées aux changements. C'est pourquoi une variante est née au Japon sous la forme du « toyotisme » désignant ainsi, notamment, la volonté de capter les initiatives prises par les salariés pour améliorer l'efficacité du travail et une recherche de souplesse adaptative. Mais ces deux variantes restent soumises à la contrainte du coût du capital exigeant une rentabilité financière maximum, une pression sur le coût du travail

(salaires et cotisations sociales), impliquant des délocalisations pour le minimiser et des investissements réduits.

Mais un certain nombre de PME créent, quant à elles, des emplois innovants pour offrir des nouveaux produits ou procédés de fabrication. Malheureusement, au-delà d'une période de quelques années, nécessaire pour mettre au point leurs prototypes, elles connaissent une phase difficile qui les amène souvent à disparaître ou à tomber dans une dépendance telle que décrite ci-dessus.

Une politique économique de progrès consisterait à aider ce type d'entreprises. Il faudrait pour cela leur consentir des prêts à taux réduits, voire négatifs, sous condition de créations d'emploi et les faire bénéficier en priorité du crédit impôt-recherche, avec contrôle des résultats. Ce crédit est, aujourd'hui, distribué de manière inefficace, surtout aux grandes entreprises, comme l'a constaté la Cour des comptes. Ces mesures iraient à l'inverse du crédit d'impôt-compétitivité-emploi dont les vingt milliards annuels profitent surtout aux grandes entreprises et sont financés par une augmentation de la TVA venant amputer le pouvoir d'achat des salariés. ■

## INTERVIEW DE MARIUS SCHATTNER SUR LES NÉGOCIATIONS D'IRAN

### IRAN: ECHEC FLAGRANT DE LA POLITIQUE ISRAËLIENNE

**PNM** L'accord des 5+1 sur le nucléaire a fait dire au Premier ministre israélien qu'il s'agissait d'une "erreur historique". Est-ce une formule destinée à l'opinion publique en interne?

**Marius Schattner** C'est une formule avant tout destinée à l'opinion internationale. Il n'en demeure pas moins que Netanyahu en est convaincu. Mais, aujourd'hui, l'enseignement le plus grave pour ce gouvernement est que sa position sur ce dossier lui a fait perdre l'"ennemi rêvé". En effet, l'ancien président iranien Mahmoud Ahmadi-nejad mélangeait la négation de la Shoah avec un programme politique fou. Ces positions de Téhéran étaient du pain béni pour la droite israélienne. Maintenant il n'est plus là.

**PNM** Les négociations secrètes USA/Iran ne marquent-elles pas le signe d'une impasse de la politique israélienne sur la question iranienne?

**Marius Schattner** C'est évidemment un échec flagrant de la politique israélienne. Pas seulement parce qu'il y a eu un accord des "5+1" (les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU plus l'Allemagne), mais surtout du fait de la tenue de ces négociations secrètes pendant des mois entre Washington et Téhéran, sans que les Israéliens ne l'aient su. C'est un fait extrêmement inquiétant pour le gouvernement israélien qui, de par sa faute, se retrouve complètement isolé sur le plan international. Car par exemple lorsqu'il y a eu le changement politique en Iran (avec l'élection du président Hassan Rohani), il ne s'est pas contenté de mettre en doute l'importance des changements en Iran, tout en donnant une chance à ce nouveau président. Il s'est empressé de dénoncer la nouvelle direction iranienne comme "un loup déguisé en agneau" et de fustiger "l'erreur stratégique" que constituerait l'accord. Un message qui ne passe plus.

**PNM** L'option de frappes israéliennes contre l'Iran est-elle encore envisagée?

**Marius Schattner** Non, catégoriquement non. Car cette option n'a pas été prise même quand les circonstances s'y prêtaient aux yeux de Netanyahu. Les responsables militaires y étaient opposés sachant que si Israël pouvait porter un coup au programme nucléaire iranien, il était incapable de l'arrêter. Cela, les Israéliens le savaient avant l'accord. Désormais, ces frappes ne sont plus au goût du jour. Sauf s'il s'avérait que l'Iran reprenne son programme militaire à grande échelle, ce qui en l'état actuel semble improbable.

La question ne se poserait plus alors avec Israël mais avec les Etats-Unis.

**PNM** Israël ne va-t-il pas du fait de cet échec accélérer son programme de colonisation?

**Marius Schattner** La question palestinienne n'est pas directement liée au dossier iranien. Ce gouvernement est décidé à poursuivre la colonisation, pour créer un fait accompli irréversible, s'il n'y est déjà parvenu. En réalité, Israël n'est pas prêt à faire des concessions indispensables pour un Accord de paix, c'est-à-dire à accepter que la très grande partie des colonies soit démantelée. Paradoxalement, si Israël considérait vraiment l'Iran à l'époque comme une menace existentielle, cela aurait plutôt dû pousser à un Accord avec les Palestiniens. En tout cas, à aucun prix les dirigeants israéliens n'auraient dû se fâcher avec l'administration Obama. Ils ont fait le contraire, au moment où ils ont le plus besoin des Etats-Unis.

**PNM** Comment réagit l'opinion publique face à l'affaire iranienne?

**Marius Schattner** La position très en flèche du gouvernement sur ce dossier ne correspond pas exactement au sentiment global de la population. Aujourd'hui, l'opinion est plus attentive au nouveau ton venant de Téhéran selon ce qu'en relève la presse. Sur le fond, il n'existe pas d'antagonisme israélo-iranien et d'ailleurs de nombreux bloggers israéliens correspondent avec des Iraniens.

**PNM** Comment comprendre dans ce contexte les propos de Shimon Peres se déclarant prêt à rencontrer Rohani?

**Marius Schattner** Ces propos ne mangent pas de pain, comme on dit. Car il est évident que Rohani n'est pas prêt à rencontrer son homologue israélien. Par ailleurs, Peres occupe un rôle à la fois très symbolique et de porte-parole modéré du gouvernement. Globalement, les leviers dont dispose Israël sur cette question sont très limités. Ils se cantonnent à l'alliance avec la droite républicaine (américaine), d'autant que Netanyahu n'a pas le soutien de la communauté juive américaine dans sa globalité. En résumé, pour l'heure, les dirigeants israéliens sont obligés d'avaler des couleuvres.

**PNM** Quelle issue pour Israël ?

**Marius Schattner** La position de Netanyahu est claire : dans un contexte où prévaut une situation dangereuse autour du pays, il est essentiel de tenir bon, de se renforcer militairement et d'attendre que les choses s'arran-

gent en comptant sur l'appui de la droite républicaine à Washington ; mais aussi en pariant que la situation dans certains cas pourrisse, comme en Syrie. En réalité, le danger pour ce gouvernement résidait dans l'éclatement du printemps arabe, mais avec l'arrivée d'un hiver islamiste, ce péril semble écarté.

Il en va autrement des négociations avec les Palestiniens. Ici la stratégie vise à continuer ces négociations pour qu'elles n'aboutissent pas, tout en évitant à tout prix que le gouvernement Netanyahu soit accusé de les avoir fait capoter. La tactique, qui a fait ses preuves dans le passé, consisterait à accepter en théorie les grandes lignes d'un règlement avancées par le secrétaire d'Etat John Kerry, en assortissant cet accord d'un certain nombre de réserves qui en fait, l'annulent.

Toutefois, en Israël même, il existe une inquiétude forte dans les milieux économiques sur les menaces de boycott économique (BDS: boycott, désinvestissement et sanctions) d'Israël. Cette menace est prise très au sérieux, à tel point qu'il existe un rapport très alarmant à ce sujet du ministère des Finances. Ce rapport ultra secret est interdit de publication. ■

*Propos recueillis par  
Patrick Kamenka  
29 décembre 2013*

### GAZA

**A** la suite d'un tir meurtrier provenant d'un sniper palestinien contre un citoyen israélien, les Forces Armées Israéliennes ont à nouveau déclenché sur Gaza une pluie de bombes causant la mort d'une fillette, de plusieurs civils et d'importants dégâts matériels le jour de Noël.

La population de Gaza, déjà frappée par un blocus israélien de sept années est à nouveau martyrisée.

La **PNM** condamne sans réserve la réaction disproportionnée du gouvernement israélien.

Plus que jamais, seule la mise en œuvre par Israël des Résolutions de l'ONU, l'arrêt immédiat de la colonisation, la relâche des prisonniers politiques palestiniens, au premier chef de Marwan Barghouti et la conclusion par la négociation d'un règlement définitif assurant au peuple palestinien la pleine reconnaissance et l'exercice de ses droits fondamentaux est de nature à assurer la sécurité des deux peuples, israélien et palestinien. ■

### CENTRE-AFRIQUE : DEVISE SS SUR L'UNIFORME D'UN SOLDAT FRANÇAIS

Le compte Facebook de l'armée française a publié, pour illustrer le « bon déroulement » de l'opération « Sangaris » en Centrafrique, une photo d'un militaire français. Mal en a pris aux zélés propagandistes car le vaillant guerrier arborait sur son uniforme la devise SS "Meine Ehre heißt Treue" (Mon honneur s'appelle fidélité).

La photo a été retirée du réseau "non pas pour cacher une situation mais pour prendre à bras-le-corps une affaire", selon Gilles Jaron, porte-parole de l'État-major pour qui cet insigne "n'appartient pas à l'armée" et affiche "une idéologie condamnée sans équivoque".

Ces explications emberlificotées de la « grande muette » sont un peu minces... d'autant que cette photo fait suite à celle d'un légionnaire au Mali, en janvier 2013, portant un foulard en forme de tête de mort...

Le poids des mots... le choc des photos... ■ **PK**

### DERNIÈRE MINUTE : ANNEXION DE LA VALLÉE DU JORDAÏN

**30/12/2013.** On apprend ce lundi que le gouvernement israélien s'apprête à voter un texte validant « l'annexion » de la rive Ouest du Jourdain. Cela, en pleine négociation avec l'Autorité Palestinienne censée aboutir à un règlement définitif du conflit israélo-palestinien.

La **PNM** dénonce vigoureusement, s'il était acté, ce coup de force, condamné par la ministre de la Justice d'Israël, Tzipi Livni, « comme coûtant cher en termes d'isolement de l'État d'Israël dans le monde ». Cet acte inconsidéré ne pourrait avoir que les pires conséquences dont l'Etat hébreu se serait rendu totalement responsable.

La raison peut encore l'emporter. C'est le vœu de la PNM. ■

## UN BILLET SUR L'IRAN

par **BERNARD CHAMBAZ**

**A**u mois de mai dernier, j'ai eu la chance d'aller en Iran, envoyé en reportage par *L'Humanité*. Mon idée consistait à couvrir – comme on dit – ou plus modestement à rendre compte de la réalité d'un pays à la veille de l'élection présidentielle. J'y partais, poussé à la fois par la curiosité, par le souvenir ébloui d'un premier voyage d'il y a quarante ans, par un certain agacement devant les lieux communs propagés dans notre pays, par l'intuition que les choses étaient sûrement plus complexes, donc par la volonté d'aller voir de mes propres yeux ce que je pourrais voir, disposé à une énième variation sur le vieux principe de *Michel Strogoff* : « *Regarde, de toutes tes yeux regarde !* ». La durée du séjour (une dizaine de jours seulement) et mon ignorance de la langue persane (ou *farsi*) limitaient le tour d'horizon mais me permettraient toutefois d'en revenir avec quelques impressions.

L'Iran, on le sait, est un pays vaste, adossé à une histoire millénaire et une civilisation brillante, un territoire peuplé de soixante-quinze millions d'habitants, ouvert sur le Golfe persique, et qui n'a rien d'un émirat. Dès qu'on quitte notre petit Liré, comme disait du Bellay, le monde nous apparaît dans toute sa vasteté. Et la presse iranienne en langue anglaise nous donne des nouvelles de pays dont la plupart des citoyens européens ignorent même la situation ou l'existence.

Naturellement, mais encore est-il bon de le rappeler, il y a voile et voile et il y a mille et une façons de porter le voile. Ce qu'on appelle voile, c'est d'abord le foulard qui n'est pas le *tchador*. Dans les rues des grandes villes, les femmes en ont un usage divers, serré autour du visage ou bien assez lâche au contraire, noir selon la tradition, mais la plupart portent des voiles de couleur vive. Les jeunes le portent non sans coquetterie, posé sur le sommet de leur chignon de manière à laisser les trois quarts de leur chevelure à l'air libre, accordé à leurs boucles d'oreilles, leurs lèvres passées au rouge, leurs sourcils crayonnés, leurs lunettes de soleil mirifiques, toute une stratégie de contournement de la loi qui leur impose le foulard dans l'espace public. Néanmoins, la contrainte reste si forte que les femmes, sans foulard dans l'espace privé, continuent à le porter



dans les scènes intérieures des films et des séries télévisées. Mais, pour être franc, j'aurais vu moins de *niqab* en dix jours d'Iran qu'en une demi-heure de RER pour rentrer de Roissy.

On a rapporté que les Iraniens avaient été privés de tirage au sort de la Coupe du monde de football, ce qui n'est pas un drame en soi, et qu'ils l'avaient été en raison du décolleté de la présentatrice brésilienne, ce qui n'est pas le prétexte le plus judicieux. Pour la peine, j'ai repensé aux marchandes ambulantes qui se baladent dans le métro de Téhéran avec leur cargaison de soutiens-gorge, roses, vert pistache, et en vendent à l'occasion, sinon elles ne seraient pas là.

L'Occident n'a cessé de prodiguer de grandes leçons de démocratie à l'Iran et a multiplié, au nom de cette démocratie, les appels pour le moins déplacés et imprudents au boycott de l'élection. Cela dit, heureusement, quelques spécialistes et anciens diplomates ont fait valoir un point de vue beaucoup plus ouvert et – somme toute – réaliste qu'ils ont à nouveau affirmé lors des négociations de Genève cet automne.

Bien entendu, l'Iran est une théocratie, une forme moderne du despotisme, autant pour l'exercice d'un pouvoir très absolu que pour le recours à l'oppression. Une preuve supplémentaire, les candidatures à la présidence sont validées, ou pas, par le *Conseil des gardiens de la Constitution* qui dépend largement de l'autorité du Guide suprême. La biographie des huit candidats donne le sentiment d'un parcours assez semblable, d'hommes qui ont gravi tous les échelons du *cursus honorum*. On tendrait à les confondre. Avec un minimum d'attention, on observe cependant des différences, voire des divergences. Et le résultat même de l'élection, la victoire de Rohani, l'a déjà démontré.

## À propos d'un livre d'ENZO TRAVERSO

par **J.-M. GALANO**

**B**eaucoup plus que le détail, souvent trop anecdotique, ce sont les grandes lignes du livre d'Enzo Traverso qui méritent de retenir l'attention : son analyse s'attache à faire ressortir ce qu'il y a d'irréversible dans l'histoire de l'identité juive et des représentations que l'on s'en fait.

Alors même que l'antisémitisme était fort, enraciné, traditionnel, des penseurs et intellectuels juifs assuraient la vie de la réflexion critique et, dans les différentes nations où ils avaient à vivre, ils se montrèrent souvent facteurs de progrès, avec un apport original et une sollicitation permanente visant à poser, dans chaque société, la question de l'ouverture à l'autre.

Mais il y a un avant et un après la *Shoah*, un avant et un après la naissance de l'État d'Israël : la haine antisémite, profondément désavouée et déconsidérée, va subir des métamorphoses, en même temps qu'une « judéophilie » souvent hypocrite permet aux antisémites d'hier de se donner bonne conscience.

La lutte pour l'égalité des droits va donc peu à peu glisser vers le soutien conservateur à la politique israélienne, tandis que l'islamophobie va prendre le relais du vieil antisémitisme.

La signature d'un accord sur le nucléaire, fin novembre, est un événement très important qu'on espère décisif. Au-delà de la question spécifique du nucléaire, il semblerait marquer un tournant. D'une part, il permet de lever une partie des sanctions financières qui étranglaient le peuple iranien et de favoriser une ouverture. D'autre part, il permet de repenser l'équilibre des relations internationales, y compris la question, qui n'est pas seulement subsidiaire, de savoir qui entre les chiites et les sunnites exercera le *leadership* dans le monde musulman. Dans ce contexte, on peut apprécier la fermeté dont a fait preuve Obama à l'égard d'un gouvernement israélien prisonnier de schémas et de discours sectaires.

Isfahan est une ville splendide. J'aurais aimé avoir le temps d'y chercher les treize synagogues, certes discrètes, mais ce sera pour une autre fois. En effet, la Constitution garantit les droits des juifs, qui ont un député à

La thèse de l'auteur est que si les juifs ont gagné, d'ailleurs de façon précaire, reconnaissance et respectabilité, cela s'est fait au prix fort : la torsion d'une identité façonnée depuis des siècles. La « question juive », reconfigurée dans le cadre d'un « retour à l'ethnos », se pose désormais dans des termes banalement nationalistes.

Ce livre trace la ligne d'une histoire rigoureuse. Il donne des éléments à qui veut penser réellement le sionisme. En même temps, il sous-estime l'apport critique, à l'intérieur de la pensée juive elle-même, de nombreux intellectuels et militants marxistes. De fait, le traitement réservé à Hanna Arendt, présentée comme une figure particulièrement exemplaire, voire unique, cache un peu la forêt des problèmes. En l'état, il s'agit d'un apport extrêmement important qui renouvelle beaucoup de débats en cours, et que nul ne pourra se permettre d'ignorer. ■

\* Enzo Traverso, *La fin de la modernité juive – Histoire d'un tournant conservateur*, Éd. La Découverte, 2013, 190 p.



l'Assemblée islamique, un député par ailleurs directeur de l'hôpital juif de Téhéran qui soigne des musulmans avec des fonds accordés par le gouvernement. Pour autant, les juifs n'ont pas accès à toutes les charges, n'ont pas droit au mariage mixte ni à des fêtes nationales le samedi. À ce que j'en ai vu et lu, ils n'en restent pas moins attachés à leur pays.

En décembre, l'Iran a lancé un singe dans l'espace (dans une fusée). C'était le deuxième. On a beaucoup glosé sur le premier singe, au début de l'année, comme s'il avait connu le même sort que Laïka, la chienne soviétique. Celui-ci se nomme Fargam (c'est-à-dire Augure). Evidemment, c'est un peu moins glorieux que le véhicule chinois posé sur la lune, mais c'est bien le signe d'une ambition scientifique et culturelle légitime.

En tout cas, tout ce qui se passe là-bas donne envie d'y retourner et, décidément, de parier un billet sur l'Iran. ■

## LITTÉRATURE

# RÉÉDITION DE *LA PENSÉE LIBRE* 1941-1942

par JEAN-PAUL ROUDERQUES

*Il s'agit d'une des toutes premières revues clandestines de la France occupée, une des plus importantes par sa qualité, la variété des questions dont elle traite, la vigueur des attaques qu'elle lance contre Vichy et la Collaboration. Mais elle est surtout remarquable par la hauteur de vue de ses rédacteurs qui exposent avec une clarté sans égale pour l'époque les fondements et les objectifs de Vichy.*

Le premier numéro de *La Pensée libre* sort en février 1941, le deuxième un an plus tard. C'est le fruit du travail de Jacques Decour, Georges Politzer et Jacques Solomon. Decour a publié deux romans, collaboré à la revue *Commune* (l'organe de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires) et s'est fait connaître comme un brillant germaniste, auteur de traductions, notamment de Goethe. Il a un redoutable talent de polémiste. D'origine hongroise, Georges Politzer est philosophe. Il a ferrailé contre l'idéalisme, montrant toutes les capitulations intellectuelles et politiques auxquelles ce courant philosophique a ouvert la porte. Il s'en est pris à Bergson dans un pamphlet qui fit beaucoup de bruit : *Le bergsonisme, une mystification philosophique*. Le troisième rédacteur est un jeune et brillant physicien, Jacques Solomon, gendre de Paul Langevin. Tous trois sont communistes et proches de la direction du PCF.

Dès juin 1940 ils se sont lancés dans la lutte clandestine, participant aux actions contre l'emprisonnement de Paul Langevin. Avec l'aide du PCF qui leur en a fourni les moyens, ils publient *l'Université libre* qui, numéro après numéro, dénonce chez les enseignants ce qui est en train de se mettre en place avec Vichy. Car il faut bien constater qu'en dehors des milieux qui sont résolument acquis à Pétain et à la Collaboration, bien des intellectuels, profondément troublés par la défaite de 1940, se résignent au régime nouveau et ne cherchent pas trop à comprendre les ressorts fondamentaux de la politique nazie en France et dans l'Europe occupée.

Tout de suite le petit trio, autour de qui gravite le romancier René Blech\*\*, comprend qu'il faut une revue spécifique pour traiter en profondeur les questions essentielles. Face à la domestication de la vie intellectuelle, au retour en force de l'idéologie réactionnaire et cléricale, face aux lois raciales, à la lâcheté ou à la trahison de nombreux écrivains et intellectuels français dont certains,

avant-guerre, se réclamaient de la gauche, Decour, Politzer, Solomon jugent qu'il faut tout faire pour montrer la nature exacte de Vichy et de son régime. Dans cette guerre contre l'obscurantisme, ils se placent sans réserve sous le drapeau de la philosophie des Lumières et de la Raison, dans le prolongement de Descartes, Diderot, des penseurs de la Révolution de 89, du marxisme.

En fait, ils reprennent le combat amorcé en 1939 par *La Pensée* de Paul Langevin et Georges Cogniot, qui fut interdite après son deuxième numéro par Daladier. D'où le titre *La Pensée libre*. La revue ne connaîtra que deux numéros puisque Decour, Politzer et Solomon seront pris et fusillés en 1942. Avant de disparaître, elle aura fait entendre la voix de l'intelligence française en guerre contre la barbarie la plus sauvage que le XX<sup>e</sup> siècle ait connue.

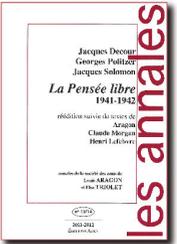
Outre les polémiques menées par Decour contre les écrivains qui se sont mis au service de la croix gammée, on y trouve *l'Obscurantisme au XX<sup>e</sup> siècle* (la célèbre réponse de Politzer au discours raciste de Rosenberg à la chambre des députés en novembre 1940), une chronique de l'affaire Langevin en 1940, une analyse du devenir de la science sous la botte nazie, un récit pathétique des derniers instants des otages de Châteaubriant qu'on devrait rapprocher du *Témoin des martyrs* d'Aragon. Et bien d'autres textes de première force. En fait, c'est toute l'actualité intellectuelle, de juin 1940 au début de 1942, qui est présentée par *La Pensée libre*.

Certes, comme le constate – et l'excuse – François Eychart dans son introduction, Decour a pu se tromper sur certains signes extérieurs de comportement dans la dénonciation des intellectuels qui se sont mis au service de Vichy. Ainsi, il n'a pas vu, car il ne pouvait pas le voir, que des écrivains comme Desnos et quelques autres, quoique travaillant au sein de structures vichystes, n'en partageaient nullement les objectifs. De même, la formule qu'on trouve dans le premier

numéro : « *Aujourd'hui littérature légale veut dire littérature de trahison* » (contre laquelle s'est élevé Aragon) n'était pas juste puisqu'elle condamnait aussi les textes de contrebande qui paraissaient dans des revues dès la fin de 1940.

Toutes ces questions sont traitées dans l'introduction. Les noms cités font l'objet de notices biographiques qui permettent de savoir qui a fait quoi et ce que sont devenus la plupart des collabos.

On est d'ailleurs étonné de leur nombre. *La Pensée libre* était jusqu'à maintenant introuvable. On ne peut que regretter qu'il ait fallu attendre si longtemps pour qu'une telle réédition voie le jour. Car *La Pensée libre* représente un moment essentiel de la résistance communiste, celles des années 1940 et 1941 que bien des historiens dénigrent et caricaturent à plaisir. Avec cette publication, cela leur sera nettement plus difficile. ■

\* *La Pensée libre 1941-1942*, (édition de François Eychart), n° 13/14 des *Annales de la Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet*, Éd. Aden, 358 p., 19 €. 

\*\* Auteur de *Les rats* et *Le bar de l'univers*, collaborateur de la revue *Commune*, membre de l'AEAR, résistant, libraire.



## CULTURE

## LES NOUVEAUX TEMPS FORT DU TARMAC<sup>1</sup> : DÉBATS LECTURES SPECTACLES

Le Tarmac devient *Tarmac diplomatique* le temps de trois soirées en s'associant avec le *Monde diplomatique*.

La première soirée, le **18 janvier à 18 heures**, s'articulera autour de **Nelson Mandela**, de l'Afrique du Sud aujourd'hui, et au-delà, autour de « *ce que nous raconte le chemin de Mandela sur la différence, le semblable, le dissemblable, l'autre* ». Au cours de cette rencontre sera lu l'article d'**Achille Mbembe**<sup>2</sup> paru dans le *Monde diplomatique* en août 2013 : *Nelson Mandela ou les chemins inattendus*. Jean-Christophe Servant, chef de service au magazine GEO et collaborateur au *Monde diplomatique* pour les pages Afrique, nous immergera davantage dans le pays tout en ouvrant sur des débats et questionnements avec la salle. Pour finir, la lecture d'extraits de textes (littérature, théâtre, poésie) nous fera voyager sur les chemins de la connaissance.

Le mercredi **29 janvier à 17h30**, autour du spectacle **Macbeth : Leïla et Ben - A bloody History** de **Lotfi Achour**<sup>3</sup>, une réflexion sur le pouvoir, Emile Lansman animera la soirée « *Shakespeare à toutes les sauces* » et fera ainsi découvrir des auteurs contemporains qui empruntent, tout en les détournant, aux personnages et situations shakespeariennes pour en faire œuvre originale : Larry Tremblay, Arielle Bloesch, Frédéric Latin...

Le samedi **1<sup>er</sup> février à 18 heures**, Bernard Magnier invite **Kebir Ammi**<sup>4</sup> qui nous fera découvrir son nouveau roman « *Un génial imposteur* » publié au Mercure de France.

Il ne faudra pas manquer le deuxième spectacle de **Jacques Allaire** : « **Je suis encore en vie**<sup>5</sup>. » ■

1. Le Tarmac - 159 av. Gambetta Paris 20<sup>e</sup>, réservations : 01 43 64 80 80 (entrée libre sauf les 2 spectacles payants)
2. Né au Cameroun en 1957. Collaborateur du *Monde diplomatique*, professeur d'histoire et de sciences politiques à l'université de Witwatersrand (Johannesburg). Il a écrit plusieurs ouvrages dont « *l'Afrique de Sarkozy : un déni d'histoire* » et « *Critique de la raison nègre* ».
3. Metteur en scène tunisien engagé. Il mêle dans ses spectacles, théâtre, cinéma, chansons, marionnettes hyper réalistes. Sa pièce *Hobb story* a été un franc succès. Du 28 janvier au 7 février.
4. Né en 1952 au Maroc d'un père algérien et d'une mère marocaine. Vit en France depuis 30 ans. Auteur de plusieurs romans.
5. Avec Anissa Daoud et Jacques Allaire, du 14 au 24 janvier.

## BILLET D'HUMEUR

### Les journalistes, c'est comme les juifs, il faut les pendre.

Déclaration intempestive du maire d'une bourgade autrichienne : « *Les demandeurs d'asile, j'en ai rien à foutre. Ce sont les journalistes qui sont à blâmer. Il faut les pendre. Ils sont comme les juifs.* »

Le maire a dû démissionner. Les juifs et les journalistes apprécieront.

Les journalistes juifs, doublement. ■ NM

SOCIÉTÉ

## LA CIRCONCISION EN QUESTION AU CONSEIL DE L'EUROPE

Le 1<sup>er</sup> octobre, l'on apprenait avec incrédulité que l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, suivant les conclusions d'un rapport présenté par la social-démocrate allemande Marlene Rupperecht, avait adopté une résolution invitant les États membres à prendre des mesures contre les « violations de l'intégrité physique des enfants » et à « définir clairement les conditions médicales, sanitaires et autres à respecter s'agissant des pratiques qui sont aujourd'hui largement répandues dans certaines communautés religieuses, telle que la circoncision, non médicalement justifiée, des jeunes garçons ».

Incrédulité car on voyait mal comment appliquer pareille résolution quand on sait que le Conseil de l'Europe compte parmi ses 47 États membres, des pays totalement ou partiellement musulmans dont l'Azerbaïdjan ou la Turquie, ce qui donne au bas mot 80 millions de musulmans. Sans compter les chrétiens adeptes de la circoncision : fidèles des Églises coptes d'Égypte et d'Éthiopie ou de nombreuses communautés chrétiennes du Moyen-Orient. Sans oublier la famille royale d'Angleterre, la reine Victoria ayant fait circoncire ses fils au motif qu'ils descendaient du roi David : un usage qui se serait perpétué jusqu'à ce que la princesse Diana y mît le holà. Sans oublier, n'est-ce pas – mais peut-on vraiment parler d'oubli ? – la population de confession israélite. Israël a d'ailleurs protesté contre une résolution censée, non sans quelque raison, alimenter « les tendances racistes et haineuses en Europe ». On a même fait valoir que la résolution viserait exclusivement les juifs, la religion mosaïque étant la seule à rendre la circoncision obligatoire au huitième jour : « *Quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis, de génération en génération.* »\*. Et d'en conclure que l'on veut chasser les juifs d'Europe. Pour l'Islam, en effet, la circoncision, non obligatoire mais fortement recommandée et très largement pratiquée, doit idéalement se faire à sept ans et en tout cas avant l'éveil de la sexualité. Étant entendu qu'en Iran, elle se pratique le jour même de la naissance.

Certes la circoncision est une atteinte à l'intégrité physique. Mais elle n'est pas que cela. Débordant largement le cadre des religions monothéistes, elle est pour une part importante de l'humanité un acte éminemment symbolique, fondateur. L'interdire ne porterait-il pas atteinte à l'intégrité spirituelle ? En outre au XX<sup>e</sup> siècle, la médecine a apporté de l'eau au moulin de la circoncision censée lutter contre la masturbation ou, plus récemment,

prévenir les infections, au nom de quoi, par exemple, une large majorité des Américains sont circoncis « pour raison d'hygiène ». Tout récemment encore, l'OMS, constatait l'incidence plus faible du SIDA dans les populations qui pratiquent la circoncision, sans que la science ait produit d'explication. L'on constate cependant un accroissement du pourcentage de personnes infectées par le VIH qui s'expliquerait par une relative libéralisation des mœurs.

La résolution de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe est pratiquement inapplicable : il sera toujours possible d'obtenir une prescription médicale, d'opérer clandestinement, non sans risques, ou de profiter d'un saut au pays. Alors pourquoi l'avoir votée ? Par amour de l'enfance ? Que ne s'attaque-t-on à la mortalité infantile qui fait quelque huit millions de victimes chaque année. Aux pratiques incestueuses qui toucheraient un enfant sur six.

Restent deux hypothèses, au demeurant compatibles. Mobiliser l'opinion contre une pratique peu conforme à « nos coutumes occidentales ». Et, bien entendu, détourner l'opinion des véritables problèmes, tout en faisant de l'audimat et de l'Intermat, les sujets de ce genre étant toujours vendeurs. ■ **NM**

\* **Genèse**, XVII : 10-12

Philip Roth

## Philip Roth ou un petit juif dans la grande Amérique

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

■ Les États-Unis ont eu deux grands écrivains juifs au XX<sup>e</sup> siècle qui paraissent diamétralement opposés dans leur relation avec leurs origines. Le premier est **Isaac Bashevis Singer** (1902 Léoncin en Pologne - 1991 Miami). Il a fait ses études à Varsovie et commence à écrire très tôt en hébreu. Puis il a opté pour le yiddish. Il a quitté la Pologne en 1935 pour s'installer de l'autre côté de l'Atlantique. Il est naturalisé en 1941. Son œuvre entière, qui est pléthorique, est entièrement écrite en yiddish. Cette attitude peut paraître très singulière, surtout après la guerre car les camps de la mort des nazis ont quasiment fait disparaître cette langue. Jamais il n'a douté du bien-fondé de cette étrange manière de ne s'adresser dans un premier temps qu'à une poignée de survivants et dans un pays où a été inventé dans la communauté juive un étrange idiome : le *yiglish*. Sa persévérance obstinée et son combat intransigeant (dans un essai, il s'en prend à Kafka d'avoir écrit en allemand et à Bruno Schulz d'avoir composé ses romans en polonais) lui valent de recevoir le prix Nobel en 1978. Il faut dire qu'il ne raconte dans ses romans et nouvelles que l'univers dont il est issu, profondément religieux et ancré dans la tradition talmudique, ses histoires se déroulant dans le *Yiddishland* de sa jeunesse.

Le second, **Philip Roth**, est un fils d'immigré juif qui, lui, a quitté la Galicie alors polonaise. Il est né en 1933 à Newark (New Jersey). Il a étudié à l'université Rutgers. Puis il a enseigné dans différentes institutions, dont, à la fin, Princeton. C'est tout l'opposé de Singer. Il n'évoque pas le passé et il se concentre sur les problèmes des juifs aux États-Unis. Leur seul et unique lien est de ne jamais s'écarter de l'univers dont ils sont issus.

Si le registre des thèmes traités par l'auteur est assez vaste, ils peuvent être inscrits dans différents cycles qui, à leur tour, se subdivisent.

Aujourd'hui, on retrouve dans la collection « Quarto » cinq romans qui intéressent de manière spécifique des moments importants de l'histoire du pays où il est né. La plupart de ces cinq livres appartient au cycle de Nathan Zuckerman ou s'y apparente. *La Pastorale américaine* (1997) tourne autour de la question de la guerre au Vietnam. Mais ce sont plus les répercussions sur les mentalités de ses compatriotes qui passionnent Roth. À travers l'histoire de Seymour Irving Levov, il tisse des liens entre les grands événements de la période, comme le scandale du Watergate, la révolution sexuelle ou les émeutes de Newark.

Quant à *La Tache* (2000), c'est d'abord l'histoire d'un ancien professeur de la Nouvelle-Angleterre qui avait été chassé de son collège après avoir été accusé de racisme. Le récit de Zuckerman nous révèle qu'il était en réalité un Afro-Américain à la peau claire qui s'était fait passer pour juif après avoir été dans la marine. Il a changé d'identité et de statut pour échapper à la condition d'être de seconde classe et de victime de la ségrégation et d'humiliations sans nombre. Il n'a jamais parlé à personne de sa véritable identité. Et c'est pour cela qu'il ne s'est jamais défendu des accusations qui lui avaient été faites. ■■■ (à suivre)

\* *L'Amérique de Philip Roth*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josée Kamoun, « Quarto », Gallimard, 1172 p., 25 €.



## BRÈVE SUR LA RELAXE DES 5 DE ROANNE ADN .ETC

### Les cinq de Roanne ont gagné !

Le droit du travail est une conquête des luttes. Plus que jamais, il faut le défendre, ce qu'ont fait en masse de nombreux syndicalistes levés pour la défense des libertés syndicales.

Depuis septembre 2010, cinq militants CGT de la région roannaise étaient en effet poursuivis dans le cadre des actions collectives entreprises en 2010 pour protester contre la réforme inique des retraites. Reconnus « coupables de dégradations en réunion », ils avaient été convoqués par la police et la gendarmerie pour être inscrits au *Fichier National Automatisé des Empreintes Génétiques\**, comme des « malfrats », ce qu'ils avaient refusé.

Ils ont été relaxés ce 17 décembre alors qu'ils encouraient une peine d'un an de prison et de 15 000 € d'amende. Le tribunal a estimé que "nul" ne pouvait leur imposer cette inscription, du fait qu'alors, ces cinq syndicalistes étaient dispensés de toute peine pénale. Mais le préjudice certain, matériel et moral, demeure...

Quoiqu'il en soit, ce jugement rendu porte bien au-delà. Pour les syndicalistes, c'est en soi une vraie et belle victoire contre l'absurdité. Une victoire que nous devons défendre, n'en doutons pas. ■ **Michel Korenfeld**

\* Le champ d'application du FNAEG, initialement créé pour des criminels coupables de délits sexuels, a depuis 1998 été régulièrement étendu à la sécurité quotidienne, intérieure, à la récidive des infractions pénales, aux violences conjugales, à la prévention de la délinquance.

## 27 JANVIER 1945 - LIBÉRATION DU CAMP D'AUSCHWITZ PAR L'ARMÉE ROUGE

Dans le cadre du 69<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, la PNM publie le témoignage de Bella Kirman, épouse de Jean Malamoud, témoignage recueilli par Albert Vulliet, journaliste, lors du 20<sup>e</sup> anniversaire de la libération de ce camp. Bella se confia alors sous l'anonymat de son seul numéro matricule. Son témoignage parut dans le Dauphiné libéré du 27 janvier 1965.

C'est dans l'anonymat qu'une jeune femme, qui en juin 1943 cessa de porter à l'âge de seize ans et demi son nom et son prénom pour n'être plus que le numéro matricule 46648 – une parmi les 2500 rescapés d'Auschwitz-Birkenau – rappelle la libération de ce camp par l'armée soviétique. Le numéro 46648 n'est pas une femme de lettres. Elle écrit sans se soucier des effets littéraires. Pourtant, en exorde à son récit, elle place cette phrase : « Existe-t-il une langue pour exprimer l'horreur, la bestialité de cette machine infernale créée par l'hitlérisme pour l'extermination massive ? », saisissant l'interrogation qui nous place en face de l'impuissance à faire revivre par la parole ce que fut la déportation.

«...Au début de janvier 1945, une lueur d'espoir apparut : les Russes approchaient. Le 18 janvier, les SS évacuèrent le camp et emmenèrent tous ceux qui pouvaient encore marcher. Terrible exode, ponctué tout le long du chemin, par les cadavres de tous ceux qui ne purent suivre et qui furent abattus. Restèrent les malades, ceux des *reviers*\*, dans le camp des hommes comme dans celui des femmes. Je me trouvais parmi celles-ci.

Le camp était toujours agité de mille bruits, parmi lesquels ceux d'un troupeau souffrant de plusieurs dizaines de milliers d'hommes et de femmes... Quand l'évacuation fut achevée, un silence de mort tomba sur le camp. Abandonnés à eux-mêmes, les déportés voyaient s'achever leur enfer. L'espoir se levait mais pour la plupart, il était déjà trop tard.

Pendant le temps qui s'écoula entre la fuite des bourreaux et l'arrivée des libérateurs, combien moururent encore au seuil de la liberté ? Les plus valides s'organisèrent en équipes pour ramener quelques vivres à ceux qui ne pouvaient plus bouger de leur grabat. Mais au bout de quelques jours, on ne trouva plus rien. Il ne restait que la neige qui étanchait un peu la soif et apaisait la fièvre. Nous étions contents d'arriver au salut mais en même temps, nous étions accablés de voir tant d'entre nous se laisser mourir, ne pas recevoir la récompense de leur longue et stoïque résistance.

Pour celles qui avaient conservé leur idéal, pendant ces quinze jours se levait déjà une angoissante question : « Comment faire pour porter à la connaissance du monde ce que nous avons vécu ? Comment lui faire comprendre indélébilement l'horreur

des camps pour que les camps soient à jamais bannis de l'histoire des hommes ? Une grande responsabilité nous tombait déjà sur les épaules. »

Le 27 janvier, deux amies plus valides que moi, se traînèrent dehors pour me chercher quelque chose à manger. Elles m'avaient bien recommandé de ne pas bouger de mon grabat pour ne pas user mes dernières forces.

Mais leur absence s'éternisait et je décidai d'aller voir. Au bout d'un temps que je ne saurais évaluer, je parvins à ramper jusqu'au seuil du baraquement. Là, je me hissai sur un coude et dans une espèce de rêve, je vis dans le soleil un sabre qui se levait et brillait dans la lumière. Je restais à observer cet étrange spectacle, me demandant, dans le demi-délire qui était ma façon de vivre depuis quelques jours, si j'étais victime d'hallucinations. Plus tard, je sus que c'était un soldat russe en vêtement blanc qui avec son sabre coupait les barbelés pour pénétrer dans le camp. Puis quelqu'un m'a soulevé la tête et m'a tendu quelque chose à manger. Tout a tourné et j'ai perdu connaissance.

Je n'ai ouvert les yeux que bien plus tard. Mes compagnes étaient revenues. Elles m'apprirent que depuis deux jours, nous étions libérés. L'homme que j'avais vu avant de sombrer dans l'inconscience était l'un des éclaireurs d'une patrouille russe qui s'était détournée pour voir se qui se passait dans le secteur. Le lendemain, sur des brancards, nous avons été emmenés dans un hôpital de campagne que les Russes avaient aménagé pour nous. Là, nous fûmes nettoyés, nous reçûmes les premiers soins, et on nous donna des effets vestimentaires de l'armée russe. On nous prépara des régimes appropriés à l'état de délabrement de nos estomacs qui étaient, au dire des médecins, aussi délicats que des estomacs de nouveaux nés : des bouillies légères, des petites rations...

Les Russes s'étonnaient de notre regard hagard, le regard des déportés. Quelques semaines plus tard, redevenue valide, j'aidais les infirmières à soigner mes compagnes plus atteintes.

Beaucoup moururent encore. Puis se posa le problème du rapatriement : la guerre n'était pas loin. Nous fûmes évacués sur Katowice. J'avais déjà repris du poids : je pesais 36 kilos. Nous restâmes quelques semaines à Odessa, qui était en ruines. C'était le printemps. La neige fondait. Nous embarquâmes.

Nous arrivâmes à Marseille le 8 mai, le jour de l'Armistice.

Le convoi qui m'avait emmenée à Auschwitz comptait 1200 femmes. Il restait à peine une vingtaine de survivantes... » ■ **Bella Malamoud**

\* **NDLR : Revier** (abrév. all. *Krankenrevier*) Dispensaire. Dans le langage des camps de concentration nazis, baraquement destiné aux prisonniers malades dont la plupart du personnel venait du corps prisonnier lui-même.

### RUSHES

## PAULETTE SARCEY, UN TÉMOIGNAGE PRÉCIEUX

par **LAURA LAUFER**



**27/01/2014 à 15h.**

**L'UJRE vous invite à la projection en ses locaux, en présence de Paulette Sarcey, de ces rushes inédits. Inscription par courriel ([ujre-contact@orange.fr](mailto:ujre-contact@orange.fr)) ou par téléphone 01 47 70 62 16.**

J-P Lebel "La mémoire et les images en Seine-Saint-Denis" : Paulette Sarcey-Szifke témoigne (1983)  
© **Dominique Chapuis**

Événement au Carré Baudouin le 11 décembre dernier, en présence de Paulette Sarcey : la projection intégrale des *rushes* de son entretien avec Jean-Patrick Lebel (2h45). On n'en connaissait seulement la partie consacrée à Drancy, *Cité de la muette*, un film de 90 min.

Paulette plonge dans sa mémoire pour nous raconter de manière détaillée son engagement dans la M.O.I (Main d'œuvre immigrée) en tant que jeune juive communiste, l'arrestation du groupe Krasucki-Rayski, Drancy, le voyage et l'arrivée à Auschwitz, la marche de la mort vers Ravensbrück, la faim dans ce camp où il n'y a rien à manger, l'arrivée des Soviétiques, la rencontre des Américains et des Soviétiques sur l'Elbe. Vingt ans plus tard, Paulette assiste à Frankfort, en tant qu'auditrice accréditée par la Fédération Internationale des Résistants, à ce qu'elle appelle une mascarade du procès des bourreaux.

Elle témoigne aussi du dur retour à la vie : le combat de nombreux déportés pour se réinsérer socialement, réapprendre à manger et apprendre à vivre avec la mémoire et les cauchemars.

Paulette décrit avec une extrême précision l'organisation industrielle du camp d'Auschwitz, mais surtout l'organisation de la Résistance et celle des femmes au sein même du camp : prendre la décision avec un camarade médecin de déclarer un bébé non viable pour le soustraire aux mains de Mengele et lui éviter la chambre à gaz ainsi qu'à sa mère, sabotage dans le travail au bloc du *Kanada* (bloc de triage des effets des déportés), organisation du dynamitage du *Krematorium IV* où les femmes fournirent les explosifs aux hommes du *Sonderkommando*\*, fourniture d'une lame de rasoir à Mala qui l'avait demandée, choisissant elle-même sa mort pour éviter le spectacle de sa pendaison que les nazis voulaient organiser devant tout le camp...

À la photo, Dominique Chapuis – opérateur de Lanzmann pour *Shoah* – filme ce témoignage presque en un seul plan-séquence de 2 h. 45 minutes. Quand l'intensité de son témoignage devient trop forte, Paulette choisit de fumer systématiquement, d'où quelques rares interruptions dans la prise (montage Christiane Lack). Le résultat est un témoignage parmi les plus précis, intense et rigoureux qu'il soit donné de voir sur ce sujet.

Paulette ne cesse de nous dire que pour elle et ses amies, l'acte de tenir, de survivre et de résister au sein de l'enfer était motivé par l'impératif de revenir et vivre pour dire, raconter, témoigner de la monstruosité de la barbarie, de la valeur de la paix et de la liberté et de l'exigence du "Plus jamais ça !".

Raison de plus pour éditer et montrer le film dans son intégralité alors que dans le monde les périls du pire menacent encore aujourd'hui l'humanité. ■

\* À lire : **Schlomo Venezia**, *Sonderkommando, dans l'enfer des chambres à gaz*, préf. Simone Veil, 2007, Éd. Albin Michel, 264 p., 19.80 €

### CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La Ville de Paris organise en 2014 de très nombreux événements pour commémorer ce centenaire.

Pour connaître tous les faits marquants de ce programme qui durera toute l'année, vous pouvez consulter le site :

<http://www.paris-lutece-magazine.fr/2013/12/commemorations-14-18>. ■

## COMMÉMORATION DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS MASSIVES D'OTAGES EN FRANCE

### 72<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DES FUSILLADES DU 15 DÉCEMBRE 1941

*Humanistes et antiracistes, leur combat contre un ennemi implacable s'inscrivait comme une suite logique dans leur vie.* Claude Lucia di Fusco

**L**e 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris a eu le triste privilège d'abriter le Vel' d'Hiv, symbole national de la déportation juive et le champ de tir de Balard où furent fusillés 160 patriotes dont une vingtaine de juifs.

#### Ce 14 décembre au matin,

J.-M. Hue, adjoint au Maire du 15<sup>e</sup> chargé de la mémoire et du monde combattant, en lien avec Pascal Blanchetier, adjoint au Maire de Caen, et les associations\* de familles de fusillés, de résistants, d'anciens combattants, organisait une cérémonie au cours de laquelle un hom-mage particulier a été rendu aux cinq fusillés de Caen habitant le 15<sup>e</sup>, Émile Billot, Joseph di Fusco, François Langouet, Jean Morvan (15/12/1941) et Ydel (Judas) Eideliman\*\* (14/05/1942).

A l'issue du dépôt de gerbes furent chantés *La Marseillaise* et le *Chant des Partisans*, puis prononcées des allocutions retraçant l'histoire des otages fusillés, dont celle remarquable de Claude Lucia di Fusco, précisant

**\*\*Avis de recherche** Après la guerre, la majorité des documents concernant Ydel Eideliman, ainsi que ceux de nombreux otages du 15 décembre 1941 ont disparu. Si des lecteurs de la *Presse Nouvelle* ont des renseignements complémentaires, ils peuvent se mettre en rapport avec les familles de fusillés (Jean Darracq: 01 45 46 09 57 ou 06 10 98 84 18) ■



Père-Lachaise, 14/12/2013 - Délégations de l'UJRE, de MRJ-MOI, de l'AACCE devant le monument dédié aux combattants et fusillés de la M.O.I.

© Sylvie Zaigman

**Samedi 14 décembre après-midi**, nous étions rassemblés comme chaque année au Père-Lachaise pour rendre hommage aux 95 otages fusillés le 15 décembre 1941, parmi lesquels 52 juifs.

Réunis devant le monument d'Auschwitz-Birkenau, nous avons d'abord fleuri le monument aux résistants de la MOI avant de poursuivre notre hommage devant les tombes de nos héros, dont Israël Bursztyn, 45 ans, né à Varsovie, naturalisé français, interné le 21 août 1941, était l'administrateur du quotidien de langue juive la *Naïe Presse* et de la *Société des éditions ouvrières juives*. ■

que son père, Joseph di Fusco, naturalisé en vertu du droit du sol, était « mort en Français et internationaliste ».

Les fusillades des 95 otages du 15 décembre ont lieu au Mont-Valérien (69), à Caen (13), à Châteaubriant la Blisière (9), à Fontevraud (4). Pour la première fois, les nazis incluent un nombre important de juifs dans les listes de fusillés : 51 sont mentionnés comme « juifs » dont 44 venus du camp de Drancy, 3 du Fort de Romainville, 3 de la prison du Cherche midi et un de la Centrale de Caen. Les 44 de Drancy n'étaient pas choisis au hasard. A quelques exceptions près de 2 « raflés » et de 3 ou 4 « raciaux », tous étaient communistes dont un membre dirigeant de l'Internationale trotskiste. ■

\* Familles de Fusillés (Anffmrf), Fusillés du Mont Valérien et de l'Ile de France (ASFM-VIDF), Fusillés de Châteaubriant (Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt), Familles de Fusillés de Caen, Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE), Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI) et les anciens combattants du 15<sup>e</sup> arrdt. de Paris

## HISTOIRE

### LE « TRAVAIL ALLEMAND »

par Claude Collin\*

*Claude Collin, auteur de plusieurs livres sur la résistance, parrain de MRJ-MOI, publie cet ouvrage qu'il présente aux lecteurs de la PNM. Cela prolonge la parution l'an dernier, à l'Harmattan, de la traduction française de "Jamais résignés", de Peter Gingold, fêtée à l'Auditorium de la Ville de Paris et la projection, dans nos locaux, de Das Kind, désormais accessible en CD.*

**A** l'initiative des partis communistes français, allemand et autrichien, est mise en place en 1941 une organisation appelée TA – *Travail allemand*, parfois aussi dit *Travail anti-allemand* – avec pour objectif de pénétrer la machine de guerre ennemie et d'organiser au sein de la Wehrmacht elle-même des groupes d'opposants au nazisme, en lien avec la Résistance française.

Pour de multiples raisons, cette histoire a été pendant très longtemps et reste encore très peu investiguée par les historiens et largement inconnue du grand public. C'est pourquoi il m'a semblé utile de regrouper dans cet ouvrage\* divers témoignages que j'ai recueillis au fil des ans et divers articles que j'ai écrits sur le sujet. Le livre est constitué de cinq entretiens avec des protagonistes de cette histoire, encadrés par deux textes, l'un publié en 2004 et l'autre en 2008, suivis

d'un post-scriptum, qui rendent compte de l'évolution de ma perception et de ma connaissance du sujet, mais qui aussi ouvrent des perspectives de recherches nouvelles. Si la Résistance fut essentiellement une affaire d'hommes, dans cette organisation, les femmes jouèrent un rôle capital. Si la mise en œuvre du TA est généralement attribuée aux réfugiés allemands, il convient de signaler que les Autrichiens et d'autres germanophones des pays d'Europe centrale, le plus souvent juifs, y tinrent une place déterminante... ■

\* **Claude Collin**, *Le "Travail allemand", une organisation de résistance au sein de la Wehrmacht - Articles et témoignages*, Éd. Les Indes savantes / La Boutique de l'Histoire, 2013, 144 p., 22 €  
Claude Collin, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Stendhal de Grenoble, retraité, est l'auteur de divers ouvrages sur l'histoire de l'Occupation, de la Résistance et de l'après-guerre.



## PALESTINE

### ENFIN LE CINEMA PALESTINIEN DEBARQUE EN FRANCE !

*Dans le cadre du 6<sup>e</sup> festival « Proche-Orient : ce que peut le cinéma » qui s'est déroulé à Paris aux « 3 Luxembourg », Christiane Hessel nous lance un appel qui nous invite à voir ces films palestiniens récents :*

Depuis peu, des salles courageuses (le Saint Michel et les Trois Luxembourg) projettent des films palestiniens de qualité à Paris. Il était temps que des cinéastes palestiniens s'expriment sur leur propre destin et c'est ce qui fait l'intérêt de ce phénomène récent et encore trop confidentiel, faute de trouver des salles prêtes à les accueillir.

Il y a d'abord **Omar** dont le bouche à oreille parvient à prolonger la présence sur nos écrans et aussi **A world not ours**\*. Deux films magnifiques et passionnants qui nous permettent une approche de « l'intérieur » du problème palestinien, grâce à leur vérité et leur sensibilité.

Si l'on n'a jamais eu l'occasion de se rendre dans les Territoires occupés, il est très difficile d'appréhender ce que vivent au quotidien les Palestiniens et les ravages d'une occupation qui se prolonge sur plusieurs générations. Ces films nous aident à mieux comprendre la situation dans ce qu'elle a d'exceptionnel et de tragique. Ils sous-entendent ce que sont les effets pervers de toute colonisation ou toute occupation, où qu'elles se manifestent dans le monde. Tout cela est exprimé avec pudeur et retenue et ce n'est pas un des moindres mérites de ces deux films, qui n'ont rien de manichéen.

Pour ma part, je souhaite vivement que ces films, qui n'ont heureusement rien de commercial (c'est peut-être là leur problème), soient mieux accueillis par les salles françaises et mieux distribués. Ils le méritent pleinement, non seulement par leurs qualités artistiques mais encore par leur originalité et leur véracité. C'est donc un véritable appel que je lance ici. ■ **Christiane Hessel**

\* voir critique de Laura Laufer ci-contre.

## PEINTURE

### Alain Kleinmann, Rétrospective

Le peintre Alain Kleinmann, internationalement connu, mais trop peu en France, expose une rétrospective de son œuvre au Loft du Marais\*. Aragon en son temps avait célébré sa peinture. C'est à une plongée dans la mémoire juive, mais pas seulement, que ses œuvres nous invitent : toiles sépia d'un grand raffinement, réalisées à partir de photos anciennes, inclusions de tissus, de passementeries, voilées par le blanc du souvenir, sages philosophes penchés sur des livres, enfants surgissant de la mémoire dans le cartell de boîtes aux lettres anciennes, escaliers à la Rembrandt, valises de bronze, machine à coudre... Tout est merveilleusement composé, superposé, comme dans ces toiles où le carton ondulé, avec toutes ses couches déchirées, révèle ce qui se cache derrière les choses, et où les écritures à demi effacées interrogent le visiteur. « *Ses thèmes sont notre vie* » écrivait Aragon et les toiles inspirées par Cuba nous le montrent aussi, comme ce petit film présenté dans le magnifique sous-sol aux caves voûtées de briques, et qui montre un court opéra créé à l'abbas à partir de l'un des livres de Kleinmann : *La Peinture et autres lieux*\*\* , qui inclut le texte d'Aragon, et que je vous conseille vivement pour sa poésie et ce qu'il explique de la peinture. ■ **Marianne Gaudric-Delranc**

\* Le Loft du Marais, 109 rue du Temple, Paris 3<sup>e</sup>. Jusqu'au 15 février 2014, du di. au je. de 11h à 20h. Infos 01 72 60 48 01

\*\* Éd. Dima

« Errance ». Alain Kleinmann



## LE VIRUS K

## GIOVANNI BORROMEIO ET L'INVENTION DU VIRUS DE K

par LEONARDO ARRIGHI

Quand un esprit héroïque s'accompagne d'une humilité sans faille et d'une foi indestructible, unies à un sens de l'à-propos mordant et presque caustique, le résultat de ses actes ne peut-être que déconcertant. Giovanni Borromeo (1898-1961) échappe à toute tentative de classification. Ce qu'il a entrepris est loin de toute logique humaine banale. Ce qu'a accompli le médecin romain pendant l'Occupation redonne un sens à l'essence de l'homme et rappelle que pour figurer parmi les êtres bons, il ne suffit pas de critiquer ou de rejeter le mal, qui se nourrit avec voracité de la pusillanimité de la plupart des individus. Borromeo a choisi de suivre à la lettre sa conscience morale au risque de mettre en péril sa vie comme celle de ses proches et de ses employés.

Sans doute l'horreur de ce qu'il avait vécu au front pendant la Grande Guerre lui avait-il inculqué une sainte horreur de la violence. Devenu médecin, il passa le concours pour devenir chef de service en 1931, mais refusa d'entrer au PNF\*. Il n'aime pas l'intolérance du régime. Pendant le printemps 1934, il fait la connaissance de Fra Maurizio Bialek, prieur de l'Ordre hospitalier San Giovanni Calibita et directeur de l'hôpital Fatebenefratelli\*\*. Le religieux veut alors réhabiliter ce vieil établissement et en faire l'un des plus efficaces de la ville éternelle. Les deux hommes s'estiment et se comprennent à merveille. Les travaux de restauration et de modernisation commencent aussitôt et l'hôpital devient rapidement une référence au niveau national.

Après tous les revers militaires de l'Italie fasciste, l'armistice du 8 septembre 1943, la fuite du roi quittant Rome pour se rendre à Brindisi, l'échec de la résistance courageuse des Italiens qui tentent en vain d'arrêter les troupes allemandes à Porta San Paolo, Rome tombe aux mains de Kappler, lieutenant-colonel des SS, chargé de la sécurité dans la capitale.

C'est alors que commence l'incroyable aventure de Giovanni Borromeo. Il a recueilli des Juifs dans l'hôpital et le prieur travaille activement à créer un réseau de relations sûres pour garantir la sauvegarde de ces patients un peu spéciaux.

Mais un beau matin de la fin d'octobre, un jeune garçon vient avertir le médecin qu'un détachement impor-

tant de SS doit venir inspecter l'hôpital. Kappler avait appris que des Juifs avaient reçu des visas du Vatican (il se méfiait déjà de l'attitude de l'Église) alors qu'il préparait les rafles du ghetto de Rome (16 octobre). Giovanni Borromeo est inquiet de cette intrusion imminente. Pendant la nuit, il rédige avec l'aide de tous les médecins et infirmiers qui travaillent avec lui de faux dossiers médicaux pour trois cents faux malades juifs. Coup de génie : il invente en une nuit le virus de K (K pour le général Kesselring, chef de la Wehrmacht à Rome), en fait une description clinique très détaillée, pointilleuse, analysant surtout les symptômes des maux provoqués par ce virus encore inconnu qui se révèle particulièrement dangereux et contagieux. Seul un médecin aussi brillant que lui pouvait créer cette fiction dans un délai aussi court. Il se présente donc aux autorités de la SS comme un homme prêt à mettre en jeu sa propre existence pour sauver des malades affectés par un virus mortel.

Un officier allemand s'est présenté à lui en uniforme noir, accompagné par un médecin de la Wehrmacht et un interprète. Mais Borromeo parle un allemand parfait et accueille ces intrus avec une politesse parfaite et un parfait sang-froid. Il montre alors la partie du bâtiment où il a fait mettre en quarantaine les personnes infectées par le virus de K, qu'il leur décrit avec une patiente minutie. Les Allemands semblent surpris et surtout assez effrayés par cette maladie inconnue – les SS avaient une peur bleue de la contagion et dans les camps, n'entraient jamais dans les chambrées des internés laissant ce soin aux kapos ukrainiens ou baltes ; ils finissent par décider de ne pas pousser plus loin l'investigation. En somme, ils n'ont même pas vérifié les noms, qui étaient tous faux, ni la véracité des dossiers médicaux produits.

Après cette visite inquiétante, Borromeo décide de resserrer les liens avec le Vatican et obtient des papiers attestant de son appartenance aux Gardes nobles, titre qui assure son immunité au cas où, dans les hautes sphères, les autorités allemandes décideraient de procéder à un nouveau contrôle. Il devra plus d'une fois se réfugier au Vatican pour se soustraire à une arrestation.

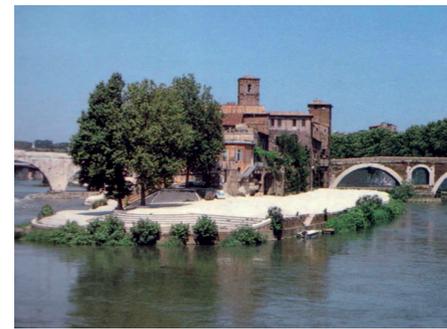
Le débarquement des Américains à

Anzio le 22 janvier 1944 donne un grand espoir aux Romains.

Malheureusement, à la suite d'une succession d'erreurs stratégiques, les troupes alliées mettront quatre mois et demi pour parcourir les cinquante-huit kilomètres qui séparent Anzio de la Ville éternelle. Sur ces entrefaites, le nombre des personnes souffrant du virus de K augmente.

C'est pendant cette période d'attente angoissée qu'un coup de téléphone parvient à l'épouse de Giovanni Borromeo. Une voix à l'accent allemand bien marqué lui demande où se trouve son mari. Elle finit par lui passer le récepteur. Le commandant de la via Tasso – lieu tristement célèbre pour les sévices et tortures qui s'y pratiquent – lui annonce qu'il passera le prendre dans quelques minutes. Pris de court, le couple ne sait trop que faire. Giovanni prend congé de son épouse avec d'autant plus d'émotion qu'il pense ne plus jamais la revoir. Sa foi dans la mission qu'il accomplit n'en faiblit pas pour autant. Il monte dans une voiture de la SS. On le conduit auprès du général Lordi, capturé par les Allemands et qui, souffrant d'une maladie cardiaque a besoin des soins du Dr. Borromeo. Là encore, pure fiction que cette maladie qui va permettre au général de lui donner une liste de personnes à prévenir avant qu'il ne soit torturé. Il s'acquitte de cette mission, grâce à quoi tous seront sauvés.

Pendant ce temps, les vrais malades de l'hôpital Fatebenefratelli étaient devenus une petite minorité. Enfin, au



L'Île Tibérine fut longtemps un ghetto juif

matin du 4 juin 1944, les habitants de Rome ont pu voir les Allemands s'en aller et, le soir, les Américains faire leur entrée dans une explosion de joie de la population. Et tous ceux qui étaient censés être les victimes du virus de K, miraculeusement guéris !

La Communauté juive de Rome et l'Union des communautés juives d'Italie ont attesté des mérites et du courage du médecin. Giovanni Borromeo a reçu la Croix du mérite de l'Ordre de Malte et la médaille d'argent Al Valore. Un fait éclairera tardivement la personnalité de cet homme hors du commun : il refusera le diplôme de partisan, choqué qu'il était par les trop nombreuses contradictions internes à la Résistance.

Le 2 mars 2005, ses trois fils sont reçus à l'ambassade d'Israël où on leur annonce que leur père a été reconnu Juste parmi les nations. Sans doute ce dernier, s'il avait vécu plus âgé, aurait-il accueilli la nouvelle avec un grand étonnement, avec une certaine gêne, avec aussi une émotion profonde, car son héroïsme s'accompagnait d'une très grande humilité. ■

Traduit de l'italien par  
Gérard-Georges Lemaire

\* PNF : Partito Nazionale Fascista.

\*\* La fondation de l'Hôpital Fatebenefratelli sur l'île Tibérine remonte au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

## MUMIA

## MANDELA - MUMIA, UN MEME COMBAT ! DÉCLARATION DE JOHANNA FERNANDEZ, PORTE-PAROLE DE MUMIA :

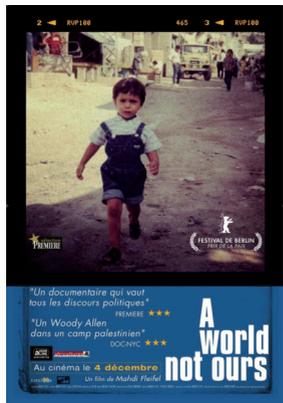
« Nous pleurons la mort de Nelson Mandela, le courageux combattant de la liberté en Afrique du Sud qui a été incarcéré pendant 28 ans pour avoir défié le régime d'apartheid soutenu par les États-Unis, et ce malgré la brutalité et la torture. La condamnation à mort, puis à perpétuité, de l'ancien Black Panther Mumia Abu-Jamal et son incarcération depuis 32 ans pour tenter de le faire taire est en tous points comparable à l'acharnement dont Mandela a été la victime.

Mumia, lui aussi, est devenu un symbole défiant le pouvoir absolu, inhumain et répressif. Comme celle de Mandela, la voix de Mumia résonne avec clarté, humanisme et constitue un engagement indéfectible à la lutte pour la liberté des citoyens du monde. Le combat pour la libération de Mumia, comme celui qui a libéré Mandela, est le fait d'authentiques révolutionnaires déterminés à défendre, quoi qu'il leur en coûte, le droit à la vie et au bonheur pour leurs peuples. Ainsi en va-t-il encore aux États-Unis pour les prisonniers politiques afro-américains, amérindiens et portoricains ». ■

Chronique de  
L. LAUFER

## A world not ours

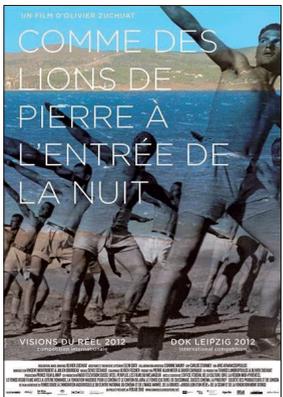
de Mahdi Fleifel



Camp de Ain el-Hilweh : le plus grand camp de réfugiés palestiniens du Sud Liban avec 70 000 réfugiés, un chiffre qui grossit avec celui des Palestiniens fuyant la Syrie. C'est là que l'été venu, le réalisateur revient voir son grand-père, son oncle et ses amis. Ses parents ont choisi l'exil à Dubaï avant de vivre au Danemark. Fleifel nous fait vivre une mémoire de l'histoire du camp forgée par le roman familial et la chronique intimiste à travers trois personnages témoins. Ahmad, le grand-père de Mahdi arraché brutalement de sa terre par les Israéliens et condamné depuis 65 ans à l'exil forcé dans les murs du camp. Comme tout réfugié palestinien au Liban, il n'a jamais eu le droit de circuler et de travailler librement. Malgré la violence du choc provoqué par la Nakba, jamais Ahmad n'a renoncé à l'idée du retour à sa terre. Âgé de 80 ans, il espère encore. L'oncle de Mahdi, Saïd semble perdu depuis la mort de son frère combattant du Fatah. Saïd élève des pigeons sur le toit de sa maison et n'espère plus rien. Bassam, ami d'enfance de Madhi a donné sa jeunesse à la cause palestinienne. Après Oslo, il a quitté l'OLP et perdu l'espoir. La terre de Palestine pour lui est devenue mirage. À la fin du film Bassam quitte le camp et arrive en Europe où il espère pouvoir circuler et travailler librement. Au fil du temps, à travers les photos, les films de famille et ce qu'il a filmé, Madhi a compris qu'il possédait un grand livre de mémoire. De centaines d'heures de *rushes*, il a construit un récit d'ironie tendre marqué par l'influence de Woody Allen pour le ton et la musique choisie. Le film dit la longue patience des réfugiés palestiniens spoliés de leur droit à la terre de Palestine dans un monde où l'État d'Israël poursuit, impuni, la colonisation. Un monde dont ils se sentent exclus. ■

## COMME DES LIONS DE PIERRE À L'ENTRÉE DE LA NUIT

d' Olivier ZUCHUAT



de 1947 à 1951, le gouvernement grec, en lutte « contre l'expansion du communisme » a interné dans des camps de rééducation sur l'île de Makronissos (Grèce) plus de 80 000 citoyens grecs dont la plupart étaient d'anciens résistants à l'occupant nazi. Parmi eux se trouvaient des poètes tels Yannis Ritsos ou Tassos Livaditis. À partir de leurs textes cachés puis retrouvés sur l'île, ce film-poème évoque la survie dans ces camps et décrit la souffrance de ces hommes dont beaucoup furent torturés ou moururent dans cet univers concentrationnaire encadré par l'occupant britannique sous l'égide du président Truman au service du roi Paul, d'extrême droite nationaliste.

Olivier Zuchuat inscrit son film dans la voie du cinéma-essai ouverte par Jean-Daniel Pollet et Marguerite Duras qui en furent les maîtres. Le film confronte des fragments d'écrits poétiques aux textes de rééducation diffusés en permanence par les haut-parleurs des camps. Il recrée l'univers sonore terrifiant de ces voix qui prétendaient extirper l'idéal communiste et conduire à la repentance. On y lit les listes des noms de « repentis », on y profère continuellement des insultes telles que « communistes, vous n'êtes que des cobras rouges, d'abominables araignées rouges », on y convoque les internés pour l'interrogatoire ou la torture.

Dans ce film de la trace, la caméra par ses travellings lents glisse le long des paysages pierreux de Makronissos comme pour extraire la mémoire de ses ruines silencieuses, celle des calvaires endurés sous le soleil et sur le sol ingrat de l'île. Aujourd'hui, sous ce ciel d'azur, dans la dernière image du film apparaissent les touristes, passagers dans ce lieu où de l'histoire tragique des communistes grecs tout semble effacé par le vent et le mouvement perpétuel de la mer. Et le choc de cette dernière image provoque notre imaginaire contre l'oubli. ■

Cycle CINÉMA ET PROPAGANDE

## MÉLIÈS UN ARTISTE ENGAGÉ



Le bordereau d'accusation (L'affaire Dreyfus de Méliès. Star Film 1899)

Méliès animait, boulevard des Italiens, le théâtre Robert-Houdin où il présentait ses spectacles de prestidigitation.

Il acquiert une caméra et crée en 1897, à Montreuil, le premier studio français : la *Star Film* où il tourne des fantasmagories pleines d'humour et de poésie, qui abondent en trucages et effets spéciaux, d'humour et de poésie. L'artiste, libre penseur et républicain, y défend aussi ses vues politiques. Il sera un fervent anti-boulangiste et un dreyfusard.

L'affaire Dreyfus divise la France : nationalisme, cléricisme et antisémitisme sont avivés par la publication de *La France juive* de Drumont et créent de fortes tensions sociales. Comme l'écrit Sternhell : « Avec le boulangisme et l'affaire Dreyfus éclate la première grande crise de la démocratie et de l'ordre libéral. (...) se forge une grande coalition des révoltés, à la fois contre le libéralisme bourgeois, démocratique et souvent conservateur de la III<sup>e</sup> République, et contre le marxisme : ce processus prend alors des dimensions (...) capitales pour l'avenir. Cette droite populaire, parfois prolétarienne mais violemment antimarxiste, secrète un nationalisme de la terre et des morts, de la terre et du sang ».\*

Méliès suit l'affaire et se documente avant de mener sa propre enquête. Il assiste au procès à Rennes et tourne dès août 1899 son film, dans lequel il joue, pour exposer son point de vue, le rôle de l'avocat de Dreyfus, Maître Labori. Le film sort, annoncé par Méliès comme *Actualité reconstituée en onze tableaux* et sera interdit à la fin de l'année 1900 pour risque d'émeutes. Son réalisme dans les détails et dans la chronologie marque le cinéma et crée un genre. *L'Affaire Dreyfus* est reconnu comme le premier film militant de l'histoire du cinéma.

Méliès avec 520 films est célèbre dans le monde entier. Les grands studios américains copient cet artiste qui ne parvient pas à rivaliser avec ces sociétés à production élevée, ce qui lui fait dire : « Laissons les profits au capita-

liste acheteur et marchand soit, mais laissons au réalisateur sa gloire, ce n'est pas trop demander, en bonne justice. (...) ne croyez pas que je me considère rabaissé en m'entendant traiter dédaigneusement d'artiste, car si vous, commerçants vous n'aviez pas des artistes pour faire des vues de compositions, je me demande ce que vous pourriez vendre ».

Les premiers ennuis financiers de Méliès sont provoqués par Edison, l'inventeur du télégraphe, de la première centrale électrique et ... de la chaise électrique et fondateur de plusieurs grands empires industriels tel General Electric. Edison qui a breveté son procédé de perforation de la pellicule fait saisir par la justice américaine la moitié des copies du *Voyage dans la lune*. Méliès qui a copié ce procédé fait les frais des poursuites d'Edison contre les contrefaçons internationales et se voit évincé du marché américain.

En 1911, Pathé prend le contrôle éditorial de *Star Film*. En 1913, Méliès cesse toute production et, endetté, revend à Pathé son studio de Montreuil. Ses films devant être vendus, il en brûle le stock dans un moment de colère.



Le conseil de guerre en séance à Rennes (L'affaire Dreyfus de Méliès. Star Film 1899)

Après avoir repris un temps ses spectacles de magie, Méliès devient marchand de jouets à la Gare Montparnasse.

Par la suite ses nombreux chefs-d'œuvre seront retrouvés là où s'arrêtaient les forains qui les montraient dans leurs spectacles.

En 1914, son théâtre Robert-Houdin transformé en cinéma était fermé, dès le début des hostilités, par ordre de la police. Les films de Méliès qui s'y trouvaient furent détruits et fondus pour en extraire l'argent et transformés en celluloïd pour les talonnettes de chaussures destinées aux poilus.

L'œuvre de Georges Méliès devint ainsi l'une des premières victimes de la Guerre de 14-18. ■

\* Zeev Sternhell. *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Gallimard, « Folio histoire ».

## MANDELA

« Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire »

Nicolas Sarkozy, Discours de Dakar,  
26 juillet 2007

# NE PLEURE PAS, Ô PAYS BIEN-AIMÉ !

**Attendue, la mort de Mandela n'en a pas moins consterné les progressistes du monde entier. Dix jours de deuil national en Afrique du Sud. Drapeaux en berne dans de nombreux pays. La cérémonie de Soweto restera dans les annales.**

Présence d'un nombre sans précédent de chefs d'Etat et de gouvernements. Absences remarquées dont celle de Shimon Peres et Netanyahu. Poignée de main historique d'Obama à Raul Castro. Dans le stade, le peuple qui danse depuis la mort de *Madiba* chante « Nelson Mandela » sur l'air d'*Asimbo-nanga*. Le fils de Mandela lancera *Amandla* à la foule qui lui renverra : *Ngawetu*. Le pouvoir au peuple ! A remarquer, lors de la cérémonie, l'hymne en plusieurs langues nationales, la pluralité des cultes. Le temps des prières est à la surprise de beaucoup ouvert par le grand rabbin d'Afrique du Sud.

Tous prient en anglais. Résumons leurs prières : *Nkosi sikelele i'Africa !* Dieu bénisse l'Afrique.

Ainsi s'achève une vie tout entière consacrée à un idéal : la fin de l'*apartheid*, l'égalité des droits. Mission accomplie. Une page de l'histoire est tournée. Grâce à la combativité des peuples d'Afrique du Sud, à l'organisation, à la solidarité internationale, ne l'oublions pas. N'oublions pas que cette lutte a ses martyrs, que c'est à Paris que fut assassinée Dulcie September. Le héros est entré en Terre promise. Ce n'est pas donné à tous. Certes, la lutte continue. Certes, le long chemin vers la liberté n'est pas terminé. Rappelons que la Révolution française a proclamé il y a plus de deux siècles que « *les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits* ». Ils le sont « en droit » et doivent plus que jamais se battre pour que ces droits ne leur soient pas repris. Souhaitons à l'Afrique du Sud d'avancer dans un monde plus complexe que jamais.

**Ce long chemin vers la liberté :** l'apport de la tradition. « *C'était un grand homme !* » Le constat est unanime. Certes, il faisait 1m.93, ce qui ne lui ménageait guère de confort dans la cellule de 2 mètres sur 3 qu'il occupait à Robben Island. Mais l'enfant sait que la grandeur c'est autre chose. Alors, il pose la question : « *Comment devient-on un grand homme ?* » D'abord, en étant un petit enfant. Aussi Mandela évoque-t-il très sérieusement sa toute première formation éthique due aux contes dont sa mère l'a bercé : mères et nourrices du monde entier nourrissent aussi les esprits.

Mandela appartient à la branche cadette de la lignée royale des Thembus. Il sera donc, selon la tradition, élevé non pour régner mais pour devenir le conseiller du roi. On aurait tort de sous-estimer le poids de cette formation. S'il est un rêve que Mandela n'a pas réussi à accomplir, c'est celui de devenir conseiller du futur président d'une Afrique du Sud libérée. Il s'est refusé avec acharnement à devenir président et n'a accepté que contraint par un sens de la discipline à toute épreuve. Son père l'a prénommé Rolihlahla, « *le fauteur de troubles* », dit-on. Plus justement, celui qui vient pour déranger l'ordre établi. Terroriste pour les uns, résistant pour les autres, rebelle pour tous. A la mort de son père, recueilli et élevé par le régent, il sera initié. L'initiation marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Elle comporte sa part d'épreuve physique, de souffrance : un homme se doit d'être courageux ; surtout, il le doit aux siens. Non moins déterminante est l'initiation morale. Les initiés apprennent des sages qu'un esclave n'est pas un homme et que leur devoir sera, leur vie durant, de lutter pour devenir des hommes, eux et les leurs. Le chemin est largement tracé : c'est lutter ou déroger. Notons au passage que les femmes xhosas ne sont pas initiées. Seraient-elles d'éternelles mineures ? Mandela s'y refusera. Il les aura vues s'émanciper dans la lutte, elles seront présentes à la tête du pays. Une fois initié, il assiste aux réunions présidées par le roi, en présence du conseil des sages. Il observe que ce roi n'exerce aucun pouvoir : sa seule fonction est de maintenir l'harmonie de la société par le respect des règles transmises par les ancêtres, de résoudre les conflits : comment ? Mais, en écoutant chacun. Écouter, mot magique, car cela implique de comprendre en quoi toute position, pour aberrante qu'elle paraisse, est quelque part fondée. Le roi ne répond pas, même s'il fait l'objet de critiques acerbes. Le but n'est pas d'avoir raison ; c'est de parvenir à un accord où chacun préserve sa dignité. Mandela écoute, observe. Cette longue école du silence, ne va-t-elle pas l'aider à comprendre l'incompréhensible et, par exemple, la position des descendants des Boers ? Ne la trouve-t-on pas à l'œuvre dans le travail de vérité et réconciliation, dans le rôle de médiateur que l'Afrique du Sud joue ?



Tuer le père ? En tout état de cause, Mandela refuse l'épouse qu'on lui destine et s'arrache à ce que la tradition peut avoir de limitant. Il entre dans le XX<sup>e</sup> siècle, armé déjà de solides repères. Ne croyons pas qu'il ait dû pour autant renier cette tradition. Ce n'est nullement un hasard si la dernière cérémonie, l'enterrement dans l'intimité, comportait des rites destinés à aider Mandela à accéder à son tour au « grade » d'ancêtre.

Métaphore ou conviction, croyait-il à une vie éternelle ou n'y croyait-il pas ? Il avait certainement une vision plus complexe, plus riche, plus intime aussi que nous nous interdissions d'explorer s'il ne nous l'interdisait lui-même. En tout cas, il répétait à l'envi :

« *Quand j'arriverai de l'autre côté, la première chose que je ferai sera de dire aux ancêtres : 'J'ai essayé'.* » Belle humilité. « *Et tout de suite après, je demanderai ma carte de l'ANC.* »

Autre marque de modestie : il ne la prendra pas, cette carte, il la demandera ! Dernière remarque : la lutte continue... ■■■ (à suivre)

Dossier constitué par  
Nicole Mokobodzki

## MANDELA ET LES JUIFS

Adapté de *Jewish Currents (Etats-Unis)*

15/12/2013

Diverses organisations juives américaines ont récemment rendu hommage en termes très élogieux à Nelson Mandela. Ce dernier a pour sa part écrit, dans son livre autobiographique *Un long chemin vers la liberté*\* :

« *A l'expérience, les juifs m'ont paru avoir l'esprit plus large que la plupart des Blancs sur les questions politiques et raciales, peut-être parce qu'ils ont eux-mêmes été victimes de préjugés, dans le passé.* »

Cette observation tient incontestablement au rôle joué par des juifs communistes et engagés dans la lutte contre l'*apartheid*. Lors du procès de 1956, où Mandela et ses compagnons étaient accusés de trahison, on comptait 13 juifs parmi les 30 avocats de la défense. Au procès en haute trahison de Rivonia (1963-1964) où Mandela fut condamné à perpétuité, 5 avocats sur 12 étaient juifs. Les juifs engagés venaient au premier rang des rares Sud-africains blancs qui ont combattu l'*apartheid* de toutes leurs forces, traité les Sud-africains noirs en égaux et mis leurs actes en accord avec leurs prises de position.

Ils n'étaient pas tous communistes. A l'époque de l'*apartheid*, la seule femme parlementaire qui ait pris position en faveur de l'égalité raciale, exigé la remise en liberté de Mandela, lui ait rendu visite en prison était une femme juive, Helen Suzman\*\* ! Nadine Gordimer, autre femme juive, lauréate du prix Nobel, adhéra à l'ANC et décrit dans ses ouvrages de fiction l'inhumanité de l'*apartheid*. L'une et l'autre étaient en relation étroite avec Mandela et l'amitié était réciproque.

Après son élection à la présidence en 1994, Mandela fait clairement savoir que la communauté juive est partie intégrante d'une Afrique du Sud non raciale et exhorte ses membres à ne pas partir. Après un réel fléchissement dans les années 70, la population juive d'Afrique du Sud, majoritairement orthodoxe, reste stable avec 70 000 membres. Le grand rabbin Cyril Haris est surnommé le « rabbin de Mandela » en raison de ses liens d'amitié avec ce dernier et du soutien qu'il a apporté au travail de réconciliation pendant la transition entre l'*apartheid* et la démocratie. Il est d'ailleurs invité à dire une prière en hébreu lors de l'installation de Mandela dans ses fonctions de président. Pour la première fois dans l'histoire de l'Afrique du Sud, le judaïsme était ainsi officiellement reconnu. Une fois au pouvoir, Mandela appelle deux juifs au gouvernement : Joe Slovo et Ronald Kasrils, tous deux membres du Parti communiste sud-africain et de l'ANC. À la mort de Joe Slovo en 1995, il décrète une journée de deuil national. Durant sa présidence, Mandela visite des synagogues et instaure de chaleureuses relations avec le *Jewish Board of Deputies*, porte-parole officiel de la communauté juive ; geste magnanime car, des années durant, ce *Board of Deputies* avait observé un silence prudent sur les questions raciales de crainte de déplaire au régime de l'*apartheid* et avait même tenté au début des années 1980 de dissuader les organisations juives américaines de s'associer au mouvement *antiapartheid*...

\* Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, 1995, rééd. Fayard, 2013, 672 p., 32,50€.

\*\* Helen Suzman, à lire de N. Mokobodzki in PNM n° 264 (mars/avril 2009) en page 4